4e Année Nº 154 Le Nº 0$50 Jeudi 12 Août 1943

# INDOCHINE

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ



HỘ-PHÁP, Protecteur de la Loi bouddhique.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

# LOTERIE INDOCHINOISE




Tr. TANLOC

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

# Indochine

4e Année - N° 154 — HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ — 12 août 1943

Direction : ASSOCIATION ALEXANDRE DE RHODES
DIRECTION-ADMINISTRATION : 6, boulevard Pierre-Pasquier — Hanoi — Téléphone 628
Toute la correspondance, les mandats doivent être adressés à la Revue *Indochine*, 6, avenue P.-Pasquier, Hanoi

ABONNEMENTS { INDOCHINE et FRANCE. Un an 18 $ 00 — Six mois 10 $ 00 — Le numéro 0 $ 50
ETRANGER ..... Un an 27 $ 00 — Six mois 15 $ 00 — Le numéro 0 $ 70


## SOMMAIRE


| | Pages |
|---|---|
| *Pour mieux comprendre la Révolution Nationale. — Les critiques contre le corporatisme* | 1 |
| *Le général Borgnis-Desbordes*, par le Chef d'Escadron Lefebvre d'Argencé | 4 |
| *Souvenirs d'un vieil annamitisant*, par L. Cadière | 8 |
| *Au Laos. — Terres Nouvelles*, par A. Bouedron | 11 |
| *Investiture solennelle à Dalat*, par Nguyen-tien-Lang | I à V |
| *En marge de la Fête annamite des Morts (15 août). — Aperçu sur le panthéon des pagodes bouddhiques du Tonkin*, par L. Bezacier | VI à XII |
| *La Garde Indochinoise à Kouang-tcheou-wan : Un anniversaire* | 13 |
| *Lettre d'Hanoi*, par J. Aillebiette | 15 |
| *La Semaine dans le Monde* | 17 |
| *Revue de la Presse Indochinoise* | 18 |
| *La Vie Indochinoise* | 19 |
| *Courrier de nos lecteurs* | 21 |
| *Mots croisés n° 124* | 22 |
| *Solution des mots croisés n° 123* | 22 |


### POUR MIEUX COMPRENDRE LA RÉVOLUTION NATIONALE

# LES CRITIQUES CONTRE LE CORPORATISME

Pendant les dix années qui ont précédé le présent conflit, un nombre croissant d'esprits se sont tournés vers le corporatisme. Nous en avons résumé dans notre précédent numéro, les mérites et les vertus ; ils ont été mis éloquemment en lumière par de nombreux auteurs convaincus que seul ce système est susceptible de mettre fin au chaos économique et social. Mais ce concert a compris des voix discordantes qui ont élevé de sérieuses critiques à l'encontre du système. Certaines de ces critiques insistaient sur l'impossibilité évidente de concilier corporatisme et régime parlementaire ; elles sont devenues caduques depuis l'instauration de l'Etat Français rénové. D'autres évoquaient des difficultés d'ordre proprement économique. Ce sont celles-là que nous examinerons.

Elles se résument à ceci : le corporatis-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

me présente un caractère statique qui l'oriente plutôt dans le sens de la conservation traditionnelle des pratiques existantes que sur le chemin des innovations et du progrès. Ce système risque d'immobiliser, d'ossifier la structure économique. L'organisation corporative risque d'entraîner la fermeture de la profession, l'ankylose de l'initiative individuelle, la stabilisation des techniques, voire même la lutte contre les techniques nouvelles, et enfin la hausse des prix, ceux-ci n'étant pas ramenés par le jeu de l'offre et de la demande au niveau des prix de revient.

Affirmons dès l'abord que ces risques sont évidents : toute organisation humaine peut se scléroser. Mais ces critiques ne nous paraissent pas cependant convaincantes. Elles semblent inspirées surtout par des vues théoriques d'auteurs habitués à raisonner sur les catégories économiques traditionnelles et qui, de ce fait, sont effarouchés par un système nouveau qui les bouleverse. Le bon sens, lui, répond qu'aucune des difficultés évoquées n'apparaît insurmontable.

*La fermeture des professions ?* Soit. Et nous n'y voyons que des avantages en « ce qui concerne les industries où la mécanisation des procédés de fabrication a atteint un haut développement et où, en même temps, la concentration a fait son œuvre. Une discipline collective n'est-elle pas à la fois nécessaire et naturelle ? Nécessaire parce que du fait des techniques de haut rendement, le risque de surproduction est particulièrement redoutable et qu'il peut être écarté par une action concertée des producteurs. Naturelle, puisque déjà le contact s'est établi entre ces grands producteurs qui ont pris l'habitude de se plier aux règles communes que la nécessité leur impose ; la corporation ne fera que parachever l'œuvre spontanée de l'évolution » (G. Pirou).

Par contre, dans les autres branches de l'industrie « où la concurrence joue comme stimulant d'une production adaptée aux besoins et non comme facteur d'une production excessive », l'initiative des chefs d'entreprise devra être laissée le plus libre possible. Ce sera au Conseil corporatif, et à son défaut, à l'Etat, de décider de l'ouverture ou de la fermeture des professions afin d'éviter toute cristallisation artificielle. La solution en ce domaine devra être pluraliste et diversifiée, suivant les branches de la production nationale.

*Lutte contre les progrès techniques ?* Là encore le bon sens se refuse à considérer cette objection comme dirimante. Instruits par l'expérience des corporations de l'Ancien Régime, qui n'avaient pas su éviter ce danger, les Conseils corporatifs auront pour mission de prendre en ce domaine toutes les mesures nécessaires. Cette partie de leur mission sera inscrite explicitement dans la Charte professionnelle. Des auteurs ont même proposé de créer au sein des Conseils corporatifs une section technique, où une place importante serait faite aux ingénieurs et qui serait chargée d'étudier l'organisation scientifique du travail, de rechercher le meilleur rendement, etc. Et là encore l'Etat pourra intervenir comme orientateur suprême de l'économie nationale, à la lumière du progrès technique international.

Quant à la *hausse des prix,* elle ne paraît non plus absolument inévitable. On abandonnera sans conteste la notion du « prix économique » déterminé par le marché concurrentiel et on s'acheminera vers une relative stabilisation. Mais stabilisation ne signifie pas inéluctablement hausse abusive. N'oublions pas la présence au sein des Conseils corporatifs des techniciens, ouvriers, artisans, tous modestes consommateurs qui agiront comme des freins. N'oublions pas non plus que rien ne s'oppose à la création d'une corporation de consommateurs, une « corporation de rentiers », comme l'a proposé un auteur, qui aura son mot à dire en ce domaine. Aucune de ces critiques en résumé ne nous paraît vraiment décisive.

Et au demeurant, depuis quelques années en particulier, le capitalisme dirigé et la concentration internationale des entreprises en cartels et trusts ne présentaient-elles pas précisément ces inconvénients, fermeture des professions, lutte des techniques et hausse vertigineuse des prix ? La concurrence n'était-elle pas supprimée par les grandes organisations patronales ? Il n'est pour s'en convaincre que de lire les rapports des

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Assemblées générales du Comité des Forges qui soulignent l'action des ententes métallurgiques en vue de la stabilisation des prix et de la sauvegarde des bénéfices. Dans le numéro du 6 juillet 1935, Pierre Gaxotte a malicieusement montré que les Grands Patrons « essaient au nom du libéralisme de défendre le régime actuel qui a tous les inconvénients dont ils chargent le corporatisme sans en avoir les avantages » et M. Pirou de conclure : « En vérité, quand une industrie cartellisée rejette le corporatisme, ce n'est point la concurrence qu'elle préfère à la réglementation ; c'est le monopole privé et libre qu'elle estime meilleur que le monopole organisé et contrôlé. Et il va sans dire que c'est là une attitude toute naturelle quand on défend certains intérêts particuliers. Mais, il faut seulement se garder de donner à cette défense un revêtement doctrinal que nous serions naïfs de prendre au sérieux ». En bref, depuis que c'est créé le capitalisme des grandes unités, l'automatisme des prix et le jeu de l'offre et de la demande ne réalisaient plus l'adaptation de la production au besoin social.

Qu'est-ce donc alors que ces critiques qui peuvent elles-mêmes être adressées au régime capitaliste libéral, lequel ne comporte aucune des contre-parties du système corporatif, à savoir un Etat fort, indépendant et continu, une économie auto-organisée et contrôlée par tous les éléments de la production, la solution du problème moral des rapports entre producteurs, la suppression de la condition prolétarienne, l'union nationale et la paix sociale, l'ordre et la sécurité ?

En tout état de cause, la stabilité et la règle commune ne sont-elles pas préférables à la souplesse et à la diversité quand celles-ci se payent par les maux épouvantables que font courir à la collectivité nationale l'incohérence et le débridement sans frein d'une économie inorganique et inhumaine ?

La détresse présente de la France, qui en découle, ne parle-t-elle pas éloquemment en ce sens ?

INDOCHINE.

---

## A nos lecteurs

De nombreux lecteurs nous demandent de leur envoyer « une collection complète de telle année » ou bien « tous les numéros parus entre telle et telle date ».

Notre plus vif désir serait de les satisfaire, mais le succès de la Revue a été et est encore tel que malgré un tirage sans cesse accru, de très nombreux numéros, même récents, sont épuisés. Nous avons pu occasionnellement racheter nous-mêmes des numéros anciens, mais nous demandons à nos lecteurs de nous faire confiance : s'ils ne nous indiquent pas d'une façon formelle qu'ils désirent une série **complète** de numéros, nous leur adresserons les numéros qui nous restent disponibles au prix uniforme de 0$ 50 le numéro, quelle que soit sa date de parution.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

# Le Général BORGNIS-DESBORDES

par le Chef d'Escadron
LEFEBVRE d'ARGENCÉ

*Faire connaître aux jeunes la vie et l'œuvre du général Borgnis-Desbordes, la rappeler aux anciens, honorer la mémoire de l'un de nos plus illustres chefs en essayant de mettre en relief ses qualités de soldat, de chef, de technicien, d'organisateur, tels sont les buts de cet exposé.*

*De 1870 à 1914, la France, grâce à quelques hommes intrépides, persévérants, clairvoyants, a conquis, pacifié, organisé un empire colonial qui, à la grande guerre, comprenait cent millions d'âmes. Le général Borgnis-Desbordes, de l'Artillerie de marine, occupe une place de premier plan parmi les créateurs de cet empire dont les fondements sont l'Afrique et l'Indochine.*

Le général Borgnis-Desbordes est né à Provins, de parents bretons, le 22 novembre 1839. A sa sortie de Polytechnique, en 1863, il sert dans l'Artillerie de marine. L'atavisme du tempérament breton a certainement été la cause de cette décision. L'esprit d'aventure, l'amour de la mer auxquels s'allient le calme, la ténacité, le courage, sont les traits dominants du caractère de Borgnis-Desbordes.



En 1868, le capitaine Borgnis-Desbordes sert en Cochinchine. Il ne peut rentrer en France en 1870 et ceux qui, dernièrement, ont subi le même sort peuvent se rendre compte de l'amertume ressentie par le jeune capitaine de ne pas aller se battre, ce pourquoi il était entré dans la carrière des armes.

Pendant près de dix ans, le chef d'escadron Borgnis-Desbordes fait partie de l'équipe du général savant Frébault, l'un des organisateurs de l'artillerie navale. Les qualités du chef d'escadron Borgnis-Desbordes sont remarquées en haut lieu. Le 4 octobre 1880, l'amiral Cloué lui donne l'ordre d'occuper le Haut-Sénégal jusqu'à Kita et d'étudier le pays entre Bafoulabé et le Niger, en vue de l'établissement d'un chemin de fer destiné à relier Médine à Bammako.

L'Afrique, cet immense creuset d'où sont sortis un grand nombre de glorieux chefs de l'armée coloniale, allait permettre à Borgnis-Desbordes de donner sa mesure. Il avait 40 ans, l'âge auquel Lyautey, quelques années plus tard, allait lui aussi prendre son essor en s'évadant des monotones garnisons.

La mission qui lui est confiée, est l'une des résultantes des concepts de Faidherbe : action contre les Maures ; sur les rives du Sénégal ; pacification de Cayor et des régions côtières ; action sur le Haut-Sénégal et vers le Niger.

Au moment où Borgnis-Desbordes entreprend avec une poignée d'hommes la marche sur Kita, Gallieni, créateur du poste de Bafoulabé, vient d'être fait prisonnier par Ahmadou, fils de Hadj-Omar. Après de nombreux combats contre un ennemi très supérieur, dans un pays semé d'embûches, le lieutenant-colonel Borgnis-Desbordes — promu le 8 novembre, — parvient à Kita, le 7 février 1881 et, le 11, attaque l'important village de Goubanko, défendu par plus de 4.000 guerriers bien armés. Au cours de l'action, le capitaine Dumaime, qui dirige le feu de la batterie, informe le lieutenant-colonel qu'il ne reste plus que onze obus, il offre de tenter de faire la brèche à la pioche. Le colonel, ménager du sang de ses hommes refuse ; la muraille s'écroule au dernier coup de canon. En même temps que les capitaines Voyron et Archinard, le lieutenant-colonel pénètre à l'intérieur des tatas. A la suite de ce combat Gallieni est délivré.

Pendant cette campagne, la colonne a parcouru plus de 700 kilomètres à pied et 800 en chaland. La mission est accomplie : le protectorat français s'exerce d'une manière effective de Bafoulabé à Kita. Les populations autrefois terrorisées par Ahmadou vont pouvoir enfin travailler en paix.

Ce n'était qu'une étape de l'expansion française pour faire régner le calme et délivrer les opprimés. L'année suivante, sur les propositions du colo-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

nel Borgnis-Desbordes, une colonne, dont il prend le commandement, a pour objectif le Niger. Les projets sont contrariés par une épidémie de fièvre jaune qui empêche le rassemblement des effectifs nécessaires. On se bornera en principe, au ravitaillement de Bafoulabé et de Kita. Cependant, par une manœuvre audacieuse, avec seulement 221 soldats, le lieutenant-colonel Borgnis-Desbordes défait à Kéneira plus de 4.000 guerriers de Samory et brûle 26 camps retranchés. Le Niger est atteint, mais il est impossible de s'y installer. Or, l'occupation des rives du grand fleuve, s'avère indispensable pour la sécurité du pays. Elle est l'objet de la campagne de 1882-1883 entreprise par le colonel Borgnis-Desbordes. Celui-ci atteint Bammako, où le drapeau tricolore est hissé pour la première fois. Samory attaque le poste après avoir coupé la ligne de ravitaillement. La situation du colonel est angoissante mais l'activité, l'énergie du chef suppléent à tout. Malgré la maladie, une chaleur accablante, le manque de munitions, avec 244 combattants, 2 canons de 4 de montagne, il tient tête aux 3.000 hommes de Samory et réussit après d'épiques combats à les rejeter dans le sud.

Cette campagne est la dernière menée par le colonel Borgnis-Desbordes en Afrique. En trois ans, grâce à son énergie, son courage, son esprit d'organisateur avec des effectifs tellement réduits qu'on n'ose y croire, le lieutenant-colonel Borgnis-Desbordes a réussi à placer sous la protection de la France un territoire dont l'étendue est égale au tiers de la Métropole. En récompense de ses brillants services, il est nommé officier de la Légion d'honneur et colonel. Il a quarante-quatre ans.

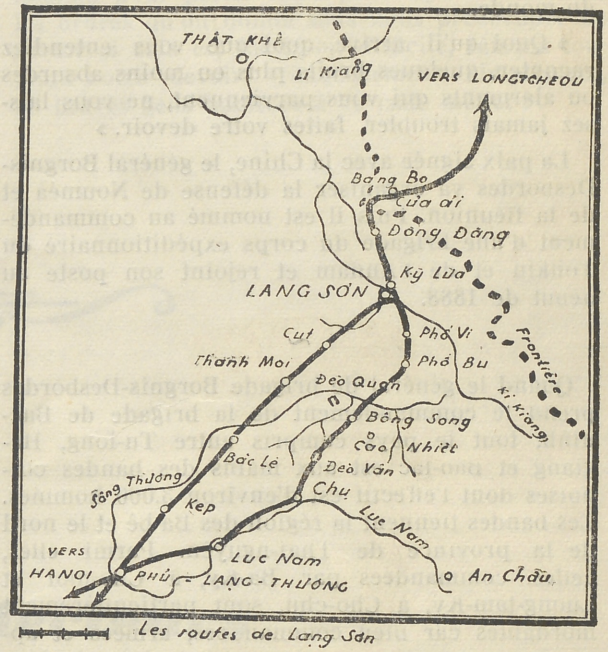
En 1934, le général Gouraud, grand soldat africain, a inauguré à Bammako une stèle à la mémoire de Borgnis-Desbordes. Gouraud, dans son discours, dit que certainement Bammako était pour Borgnis-Desbordes l'endroit le plus chargé de souvenirs militaires et qu'il aurait sans doute aimé reposer dans cette terre africaine où il avait mené le bon combat pour la civilisation. Gouraud a parlé en Africain, mais l'action de Borgnis-Desbordes ne s'est pas bornée à ce grand continent, il a œuvré dans toutes nos colonies et particulièrement en Indochine.

~

Après un court séjour en France comme Inspecteur général adjoint de l'artillerie et des colonies et membre de plusieurs comités techniques, le colonel Borgnis-Desbordes est désigné, le 17 septembre 1884, au commandement de l'artillerie du Corps expéditionnaire du Tonkin.

A cette époque, le général Brière de l'Isle commande le corps expéditionnaire composé d'environ 18.000 hommes. Le delta tonkinois est à peu près pacifié et organisé. Les paysans peuvent travailler mais, cependant, ils sont souvent les victimes des raids exécutés par les forces chinoises du Yunnan et du Kouang-si. Pour assurer la sécurité de la plaine, le général en chef décide, en février 1885, de prendre Lang-son occupée malgré les accords de 1884 par des forces régulières chinoises très importantes. Nos forces sont réparties en deux brigades commandées par le général de Négrier et le colonel Giovanninelli. Le colonel Borgnis-Desbordes est à la tête de l'artillerie comprenant à chaque brigade deux batteries portées de 80 de montagne et une batterie traînée de 4. La colonne s'empare le 13 février de Lang-son, après avoir bousculé l'ennemi à Dông-son, Dèo-quan et Phô-vi.

Le général Brière de l'Isle, avec la première brigade (colonel Giovanninelli), court à Tuyên-quang où est assiégé par des forces chinoises très élevées le chef de bataillon Dominé. Pendant ce temps, la brigade Brière de l'Isle, afin de donner




de l'air à Lang-son, attaque le 23 février, Dông-dang, défendu très fortement par les Chinois et y installe une garnison.

Afin de prévenir le retour offensif des Chinois, le général de Négrier décide, le 21 mars, de se porter sur Bang-bo où est installé le quartier général de l'armée du Kouang-si. En raison de la faiblesse des effectifs français, l'attaque ne réussit pas. Le général ordonne la retraite de la brigade jusqu'à Lang-son, car Dông-dang est difficile à défendre.

Le 28 mars, les Chinois sont à proximité de Ky-lua ; le général de Négrier est grièvement blessé et passe le commandement au lieutenant-colonel Herbinger, qui donne l'ordre d'évacuer Lang-son. Pour rétablir la situation, le général Brière de l'Isle met le colonel Borgnis-Desbordes à la tête de la 2e brigade. Immédiatement, le colonel fait réoccuper les cols de Quan et de Van, qui couvrent le déploiement de la brigade réunie à Chu. Les Chinois ne poursuivent pas.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Comme il n'est pas possible, faute de moyens de transport et de coolies, de réoccuper Lang-son, afin de barrer la route du delta aux Chinois, Borgnis-Desbordes renforce la garnison du fort de Nui-bop qui commande le débouché du col de Deo-van et le sentier de Na-duong. Il donne au capitaine Falcon qui commande le fort, des instructions détaillées qui, une fois de plus, montrent le souci du détail propre au technicien et les qualités de cœur du chef :

« Ayez des communications défilées car, dans un siège, il ne faut pas exposer un homme inutilement. Il est un ennemi très sérieux contre lequel il faut se prévenir, c'est le soleil. Que vos hommes n'y soient exposés qu'en cas de nécessité. N'oubliez pas que l'artillerie de la défense a plutôt pour objet de retarder les travaux de l'assaillant s'il fait un siège régulier, que de lui tuer du monde.

» Quoi qu'il arrive, quoi que vous entendiez raconter, quelques bruits plus ou moins absurdes ou alarmants qui vous parviennent, ne vous laissez jamais troubler, faites votre devoir. »

La paix signée avec la Chine, le général Borgnis-Desbordes va organiser la défense de Nouméa et de la Réunion. Puis il est nommé au commandement d'une brigade du corps expéditionnaire du Tonkin et de l'Annam et rejoint son poste au début de 1888.

~

Quand le général de brigade Borgnis-Desbordes prend le commandement de la brigade de Bac-ninh, tout le pays compris entre Tu-long, Hagiang et Bao-lac est aux mains des bandes chinoises dont l'effectif est d'environ 3.000 hommes. Ces bandes tiennent la région des Ba-bê et le nord de la province de Thai-nguyên. Parmi elles, celles commandées par Ba-Ky, à Cho-moi et Luong-tam-Ky, à Cho-chu, sont particulièrement mordantes car bien commandées, armées et approvisionnées. Elles rayonnent très loin de leur position centrale et font de nombreuses incursions dans le delta. Cette situation, intolérable pour la tranquillité du pays, ne peut durer. Le général Borgnis-Desbordes est chargé de la destruction des pirates. En janvier 1889, il concentre à Thai-nguyên une colonne comprenant 30 officiers, 478 hommes de troupe européens et 416 indochinois. Il s'empare après de vifs combats de Cho-moi, défendu par Ba-Ky. Il est impossible, faute de ravitaillement, d'attaquer directement Cho-chu, repaire d'une bande fortement organisée. Borgnis-Desbordes tente un coup de surprise : il part de Hung-son pendant qu'un détachement de Chiêm-hoa fera diversion vers le nord-ouest de Cho-chu. Le 2 février, grâce à la surprise due à la direction de l'attaque, la colonne de Borgnis-Desbordes venant de l'ouest, s'empare de Cho-chu, dont les défenseurs étaient installés sur les rochers bordant la plaine à l'est. La liaison avec Cho-moi, but final de l'opération est rétablie.

Le sergent Félix Borde qui participa à la prise de Cho-chu raconte :

« A côté de moi, comme tout le monde, se tenait le général, donnant avec sang-froid ses ordres pour détruire les villages de Luong-tam-Ky. L'opération avait parfaitement réussi, la capitale de Luong-tam-Ky était prise par un mouvement tournant habilement combiné, à l'avantage de la colonne qui ne perdit pas un homme. »

Il convient de noter que le général Borgnis-Desbordes, dans tous les combats qu'il a dirigés, a donné un rôle prépondérant au canon, chargé de préparer et d'appuyer toutes les attaques. Il a obtenu toujours des résultats décisifs et à économisé la vie de nombreux marsouins. Le Tonkin du delta à la frontière est calme. Le général quitte l'Indochine en 1889.

~

Rentré, en France, il est nommé inspecteur général de l'artillerie de marine et des colonies. Son influence de chef et de technicien est grande dans le noyau d'hommes politiques qui soutenaient la poignée de marins et de soldats qui donnaient à la France le deuxième empire du monde. Il est chargé, en 1894, de préparer l'expédition de Madagascar dont il doit prendre le commandement. C'est le général Duchêne qui est désigné.

L'activité du général ne se borne pas à ses préparatifs ; de 1892 à 1899, il parcourt nos colonies. Il publie de nombreuses études techniques sur les canons à tir rapide, la répartition et la protection de l'artillerie à bord des cuirassés, les opérations maritimes contre les côtes et les débarquements, l'organisation de la défense d'un front de mer. Il fixe les règles qui ont survécu à l'épreuve du temps et des guerres : « le rôle du commandant d'un point d'appui sera essentiel du côté de la terre car l'ennemi préférera toujours tourner par terre ». N'est-ce pas ce qui s'est produit à Singapour ?

Ses vues sont prophétiques sur l'emploi des cuirassés. En 1890, beaucoup de marins estiment que le cuirassé est appelé à disparaître ; le général de division Borgnis-Desbordes soutient qu'ils seront l'âme des futurs combats navals.

Nul n'était mieux qualifié que le général Borgnis-Desbordes pour prendre le commandement des troupes du groupe de l'Indochine et y organiser la défense de la colonie.

~

En 1899, la tension politique est vive entre la France et l'Angleterre à la suite de Fachoda, Borgnis-Desbordes est chargé, en janvier 1899, d'étudier ce qu'il conviendrait de faire pour mettre l'Indochine en état de défense contre un ennemi européen. Dès février, le général adresse au ministre de la Marine, une suite de rapports très complets sur la manière de réaliser la défense d'un point d'appui de la flotte au cap Saint-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Jacques, à Poulo-Condore, à Saigon et Hongay. Il traite même de la défense du Tonkin en supposant que le pays est attaqué simultanément par la Chine et une puissance européenne maîtresse de la mer. Les missions de la marine, de l'armée de terre, les effectifs, les armements sont nettement exposés dans le plus petit détail. C'est aux emplacements choisis par le général Borgnis-Desbordes qu'ont été installées les batteries de 240 et de 138,6 dont sont armés les points d'appui mentionnés. Il n'est pas possible, en raison des événements actuels, de donner des précisions, mais on peut affirmer que le général Borgnis-Desbordes a été le premier ouvrier de la défense de la colonie et que les grandes lignes de son programme en ce qui concerne les points à défendre ont été suivies. Le général insiste pour la construction rapide de la voie ferrée Saigon-Hanoi. « Il faut, écrit-il au ministre, que les ouvrages d'art de cette ligne stratégique soient à l'abri de la vue et des coups de l'ennemi et pour ce faire, qu'ils soient construits à environ 10 kilomètres de la côte. »

~

Le 19 juillet 1900, à Hanoi, en son quartier général, le général Borgnis-Desbordes est mort après avoir terminé l'étude sur la défense de l'Indochine. Depuis longtemps, il souffrait d'une maladie de foie, rançon de campagnes et de séjours coloniaux accomplis dans les plus dures conditions, qu'il avait constamment négligé de soigner, étant entièrement adonné à son métier.

Ce valeureux soldat, ce savant, était d'une grande modestie. Sa devise semblait être selon une phrase qui lui revenait quelquefois : « Les ignorants seuls sont fiers de ce qu'ils savent ». Toute sa vie, il a été un homme de devoir ; toute sa vie il a mis en pratique ce qu'il commandait à ses subordonnés : « Nous ne sommes pas au Soudan pour parler mais pour agir... Exécutons les ordres qu'on donne sans nous préoccuper de savoir si cela est facile ou difficile, faisons toujours notre devoir, tranquillement, simplement, en braves gens habitués à ce rude métier ».


## A nos lecteurs

**La Table des matières de la Revue est parue.**

Cette table contient 120 pages et est éditée pour la première fois depuis la parution de la Revue; elle embrasse deux ans et demi de publication, du 1er septembre 1940 à fin 1942. Elle est divisée en table par noms d'auteurs, table par matières et table des illustrations.

Elle sera envoyée à tout lecteur ou abonné qui en fera la demande accompagnée d'un mandat-poste de 1$60 et elle est en vente au prix de 1$50 chez les dépositaires :

Librairie TAUPIN et à l'IDEO, Hanoi;
Librairie LE THANH TUAN à Hué;
Librairies PORTAIL et ARDIN à Saigon;
Librairie PORTAIL à Phnompenh.


Université Côte d'Azur. Bibliothèques

# Souvenirs d'un vieil annamitisant (1)

*(Suite)*

par L. CADIÈRE
des Missions Étrangères de Paris

J'AI eu, pendant ma longue vie d'étudiant en langue annamite, de nombreux professeurs, et par là, j'entends non pas seulement les répétiteurs qui me donnaient des leçons régulières mais toutes les personnes, Français ou Annamites, à qui j'ai demandé des explications, sur telle ou telle question concernant la langue.

Il y a de bons professeurs, et il y en a de mauvais.

Un jour, j'entendais, dans une chambre voisins de la mienne, un de mes confrères, qui subissait sa leçon d'annamite. Je dis subir, non pas qu'il y mit de la mauvaise volonté, tout au contraire, il était plein d'ardeur, mais à cause de la façon dont procédait son professeur. On en était à des exercices de prononciation. L'élève essayait de prononcer, mettons : *bằng*, j'ai oublié le mot dont il s'agissait. Il prononçait : *bang*. Le professeur, au lieu de lui dire : « Voyez, vous vous trompez parce qu'il y a dans le mot un *ă* bref, et vous faites un *a* long, de plus, il y a sur le mot un accent descendant, et vous faites l'accent recto tono ». Le professeur, un Annamite, répétait le mot, correctement : *bằng*, et l'élève disait toujours, d'une façon incorrecte : *bang*, et la manœuvre dura ainsi plusieurs longues minutes : *bằng bang*, *bằng bang*. Je pouvais à peine me contenir, tant j'étais indigné de voir qu'on faisait ainsi perdre son temps à un homme qui avait la plus entière bonne volonté et qui faisait tous ses efforts pour apprendre. Le professeur, sans doute dégoûté, passa à un autre exercice, sans qu'il ait donné à son élève la moindre explication.

Ça, c'est le professeur tout à fait inintelligent, le professeur néfaste.

J'ai dit plus haut que le système des Missions du Tonkin, qui consistait à lancer le jeune missionnaire en pleine eau, était meilleur que celui des Missions de Cochinchine, où il était confié à un vieux missionnaire. Il faut faire toutefois une réserve. C'est que, souvent, le catéchiste à qui était confié le Père, ne savait pas expliquer, et parfois même, ne savait pas voir les difficultés qui arrêtent un Européen dans l'étude de la langue annamite. D'où perte de temps, et danger de découragement. Un Européen, au contraire, voit de suite où est le défaut de prononciation, et dit à l'élève : « Voyez-vous, c'est ça qui cloche. Vous ne prononcez pas bien telle voyelle, telle consonne, tel accent. C'est trop fort, trop faible, vous ne montez pas assez, vous descendez trop, etc. ». Pour la syntaxe, le secours d'un Européen, — à part de rares exceptions, comme celui qui me disait : « Père, demandez-moi comment on dit, mais ne me demandez pas pourquoi on dit de cette façon, et pas d'une autre » —, l'aide d'un Européen se manifestera en de multiples occasions, alors qu'un répétiteur annamite ne pourra donner aucune explication, ou même donnera des explications fausses, car très rares, excessivement rares, sont les Annamites qui ont réfléchi sur la structure de leur langue.

J'ai, un jour, entendu louer un jeune confrère : « Ah ! celui-là, il apprendra vite la langue : il a appris l'« Ave Maria » par cœur en trois semaines ». C'était tout à fait à l'arrivée de ce confrère en Missions. Ainsi donc, voilà un répétiteur qui avait fait perdre à ce missionnaire, pour apprendre par cœur une prière de huit lignes, les plus précieux instants, les premières semaines, celles où l'on est tout feu et flamme, celles où les sons, les mots annamites se gravent le mieux dans l'esprit. Je préfère encore ce jugement que l'on portait souvent, jadis, sur les jeunes missionnaires : « En voilà un qui apprendra vite l'annamite : il chique le bétel » ; ou bien : « il manœuvre très bien les bâtonnets ». Cela voulait dire, au fond : « voilà quelqu'un qui s'est mis, immédiatement aux choses annamites, à la vie annamite, qui a du goût pour tout ce qui est annamite : il apprendra vite l'annamite ». Evidemment, quelqu'un qui ne peut supporter le riz, les mets annamites, ni même les Annamites, celui-là ne saura jamais la langue annamite.

Citons un autre répétiteur, à qui on avait confié un jeune confrère : « Moi, dès le début, j'ai fait faire des exercices de prononciation sur les mots les plus difficiles : *nguyễn*, *nguyệt*, *khuyết*, *khuỷu*, etc. Je me disais que lorsque le Père saurait prononcer ses mots, il ne rencontrerait plus aucune difficulté ». Principe doublement faux, parce que, comme je l'ai dit plus haut, les difficultés rencontrées par un Français qui apprend l'annamite sont diffé-

(1) Voir nos numéros 120, 122, 126, 129, 131, 134, 139, 144, 149 et 151.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

rentes, suivant les individus, et que tel qui prononcera correctement dès les débuts le mot *khuỹu*, sera arrêté longtemps par le mot *tha*, ou le mot *rang* avec *a* long, ou *bò* avec accent descendant. Et ensuite, parce qu'il est contraire à toute méthode pédagogique de commencer l'étude de n'importe quelle discipline par les notions les plus difficiles à comprendre ou à retenir. Jeter celui qui ne sait pas nager en pleine eau, c'est très bien, mais pas à dix kilomètres de la côte. Ne voyant plus la terre, il risquera de se décourager et de couler à pic.

Le premier missionnaire qui me fut confié, je le jetai vraiment en pleine eau, mais d'une manière plus raisonnable.

Quinze jours après son arrivée, je lui mis entre les mains une petite feuille de papier, où j'avais écrit deux lignes, en annamite : « Dimanche prochain, vous ferez cette annonce aux gens : vous la lirez, ou mieux, si vous pouvez l'apprendre, vous la direz par cœur ». Et c'est ce qu'il fit, dans la chrétienté annexe où il allait dire la messe. C'est que nous avions comme voisin — à une quarantaine de kilomètres — le jeune missionnaire dont j'ai parlé et qui ne voulait pas prononer un mot avant d'avoir appris par cœur tout son dictionnaire. Je ne voulais pas que celui qui était avec moi fit la même chose. Je voulais lui faire surmonter, et dès les premiers jours, cette timidité absurde qui retient tant de débutants et les retarde d'une façon si fâcheuse.

Quinze jours encore, et je lui dis : « Vous allez me composer, en français d'abord, puis avec traduction en annamite un petit sermon, pas long, de dix lignes en tout ». Il fit le sermon, et le traduisit, je le refis à peu près entièrement, et le dimanche venu, il le débita dans sa petite chrétienté. Je ne dis pas qu'il fut compris. Mais là n'était pas la question. Ce qu'il fallait, c'est vaincre la timidité. Et il gagna une assurance, une bonne assurance, basée sur la maîtrise de soi, qu'il n'a jamais perdue.

Je lui avais dit, aussitôt arrivé : « Je m'occuperai de vous. Je puis le faire de deux manières : en vous laissant vous débrouiller comme vous pourrez, ne vous aidant que lorsque vous me poserez quelques questions, ou bien en vous poussant même malgré vous. La première méthode sera douce pour vous, mais vos progrès seront très lents, et peut-être nuls. La seconde sera plus dure, mais vous ferez des progrès rapides ». Il choisit la seconde méthode, et de fait, ce fut un des missionnaires qui connaissait le mieux sa langue et la parlait avec le plus d'aisance. Il m'avoua plus tard, à plusieurs reprises, qu'il avait parfois bien souffert, mais il ne s'en repentait pas.

Les meilleurs professeurs, pour la prononciation, ce sont les enfants. Leurs organes ne sont pas encore déformés par la chique de bétel ou par la carie, leur diction est nette. Ce sont eux qui prononcent le mieux. On a tout avantage à apprendre l'annamite avec eux, d'autant plus que, avec leur curiosité naturelle, leur esprit éveillé, leur confiance, leur naïveté, ils ne demandent qu'à parler. On n'est pas embarrassé, avec eux, pour trouver des sujets de conversation. Faites une promenade avec deux ou trois d'entre eux, et vous aurez pris une excellente leçon d'annamite.

Quand je m'occupai d'étudier le dialecte du Tonkin et surtout celui du Bas-Annam, c'est aux enfants que je m'adressai. A Phùng-khoang, chez mon vieil ami, le P. Aubert, à Lang-sông, près de mon ami le P. Maheu, je réunissais une bande d'enfants, et je leur faisais le catéchisme. En leur faisant réciter les chapitres du livre, en les interrogeant, en discutant avec eux, je remarquais leurs particularités dialectales, j'amenais sur leurs lèvres le mot, la forme, l'expression, que je voulais noter : ils m'ont rendu de grands services.

Au fond, nous revenons à ce que j'ai déjà répété tant de fois : l'annamite s'apprend en parlant avec les gens. Le répétiteur qui corrige vos thèmes et vos versions, c'est bien, évidemment, mais l'homme de la rue, c'est beaucoup mieux, c'est absolument indispensable.

Vers la même époque, et toujours pour réunir des documents sur la question des dialectes annamites, j'avais envoyé, par l'intermédiaire des évêques d'Indochine, une lettre aux Missionnaires et aux prêtres annamites, les priant de me donner les renseignements qu'ils pourraient avoir concernant les modifications dialectales des mots annamites. Je ne reçus aucune réponse. Je renouvelai l'expérience, et j'envoyai, toujours par le même canal, une nouvelle lettre plus détaillée. Je reçus, je crois, quatre réponses. L'une, du P. Aubert, qui me signalait des cas curieux de formes dialectales qu'il avait remarquées dans son district. Une autre émanait d'un prêtre annamite de Quinhơn, le P. Chẩn. Je fus émerveillé de la précision et de la netteté de cette courte note. En trois ou quatre pages, le Père me donnait tout le mécanisme des transformations de son dialecte. C'est à lui que je dois d'avoir remarqué des formes uniques, comme, par exemple, *con vịt*, « le canard », qui devient *cong gịch*. Il me donna par suite, de précieux renseignements sur l'aire d'emploi des formes du dialecte. C'est à lui, en somme, que je dois le fondement et pas mal de détails de mon étude sur le dialecte du Bas-Annam.

Quant à mon ami le P. Maheu, il niait qu'il

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

y eut un dialecte du Bas-Annam. Evidemment, les gens, pour désigner un de nos confrères dont le nom annamite était *Qúi*, devenu *Quới* par déformation cérémonielle, les gens prononçaient *huớ*. Ça, il l'admettait, car il entendait prononcer le mot tous les jours. De même, il ne pouvait pas nier telles ou telles autres formes particulières. Mais tout ça, c'était des prononciations déformées d'enfants ou de vieilles femmes édentées. En somme, les gens parlaient bel et bien l'annamite qu'il imprimait dans les livres, car il était le directeur très actif de l'imprimerie de la Mission. Je n'ai jamais rencontré de cas plus typique de la déformation que peut produire chez un homme fort intelligent, la culture livresque. Il niait la réalité, ou, s'il ne pouvait pas la supprimer, il ne lui reconnaissait aucune importance.

Comme j'ai été, pendant trois ans, avant que j'aille en paroisse, un peu comme le P. Maheu, sous l'envoûtement de l'annamite des livres, j'ai quand même de l'indulgence, beaucoup d'indulgence pour lui. Il connaissait très bien la langue annamite, et s'il avait, sur cette question, quelques idées erronées, c'est qu'il avait été mal aiguillé dès les débuts.

Dans l'étude de l'annamite, les bons professeurs sont fort utiles, mais il faut se méfier des mauvais guides.

« Permettez que je vous arrête, Père. Il me semble que vous vous répétez. Vous nous avez déjà parlé du P. Maheu, et des mots en *ươi*, en *ơi*, qui perdent leur son voyellaire final.

— C'est vrai, je me répète. J'aurais dû intituler ces pages, non pas « Souvenirs » mais « Radotages » d'un vieil annamitisant.

» Je vous ai parlé déjà du P. Maheu. Mais je ne vous avais encore rien dit du P. Huớ, dont le nom se prononce aussi Quới, et Qúi, suivant les lieux et suivant les personnes. Cela vous prouve qu'il y a des dialectes dans la langue annamite. Et si quelqu'un vous objectait que Quới est une forme cérémonielle, dites-lui que Huớ est bien une forme dialectale du Bas-Annam.

» Et cela me donne l'occasion de vous parler du substrat.

— Le substrat, qu'est-ce que c'est que ça ?

— Voici : les Annamites, lorsqu'ils sont venus du Nord, et lorsqu'ils ont dépassé la Porte d'Annam, puis le col des Nuages, puis le Varella, n'ont pas trouvé devant eux un pays désert. Il y avait là, depuis fort longtemps, des Chams et autres Indonésiens. Ces gens-là, les Annamites ne les ont pas massacrés, du moins pas tous. Il en est resté beaucoup. C'est le substrat. Chams et Indonésiens se sont mis à parler annamite. Mais, évidemment, pas tout à fait comme les vrais Annamites, ceux du Nord. Pénétrez un peu dans la chaîne Annamitique, et écoutez comment les Moïs parlent annamite. Ils ont changé ici une consonne, là une voyelle, où la moitié d'une voyelle. C'est encore le substrat. Tout à l'heure nous avions le substrat de la population. Maintenant nous avons le substrat de la langue. L'un dérive de l'autre. Les deux n'en font qu'un. Il se pourrait que la forme Huớ, du nom de mon confrère, et cette chute de i final, et d'autres choses encore, soient un substrat, une influence des langues, des populations indonésiennes que les Annamites ont trouvées quand ils sont arrivés dans les provinces du Sud. »

Et le dialecte du Haut-Annam ?

La question est plus obscure, plus compliquée. Les Annamites ont-ils trouvé là une population Mường établie avant eux ? Alors, il y aurait un substrat Mường Mais il se peut que Mường et Annamite n'aient été à l'origine qu'un seul et même peuple, parlant une même langue. Et alors, il n'y aurait, dans le dialecte du Haut-Annam, que des archaïsmes.

Voulez-vous un autre exemple de substrat ?

Dans mon étude sur le dialecte du Bas-Annam, j'ai signalé que les mots à finale *t*, par exemple *sắt* (fer), sont prononcés avec le changement de *ă* en *e*, et de *t* en *k*, soit : *sék*. Mais la gutturale finale est suivie d'une légère résonance nasale, et il faut rendre le mot par : *sék*$^{ng}$, avec un petit *ng* en exposant. Or, cette résonance nasale, on la rencontre dans beaucoup de langues austroasiatiques autrement dites indonésiennes (Sénoi de Malacca, Munda de l'Inde, etc.). Et non pas seulement après la gutturale *k*, mais après des labiales et des dentales finales. Ici aussi, il est fort possible que cette prononciation des Annamites du Bas-Annam, soit un héritage des populations indonésiennes que les Annamites ont rencontrées et ont assimilées, quand ils sont arrivés dans la région de Qui-nhon.

Ah ! la linguistique est une belle chose !

Et voyez qu'il y a encore pas mal de questions obscures et pas mal de travail à faire, pour ceux qui voudront se livrer à l'étude de la langue annamite.

*(A suivre.)*

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

## *AU LAOS*

# TERRES NOUVELLES

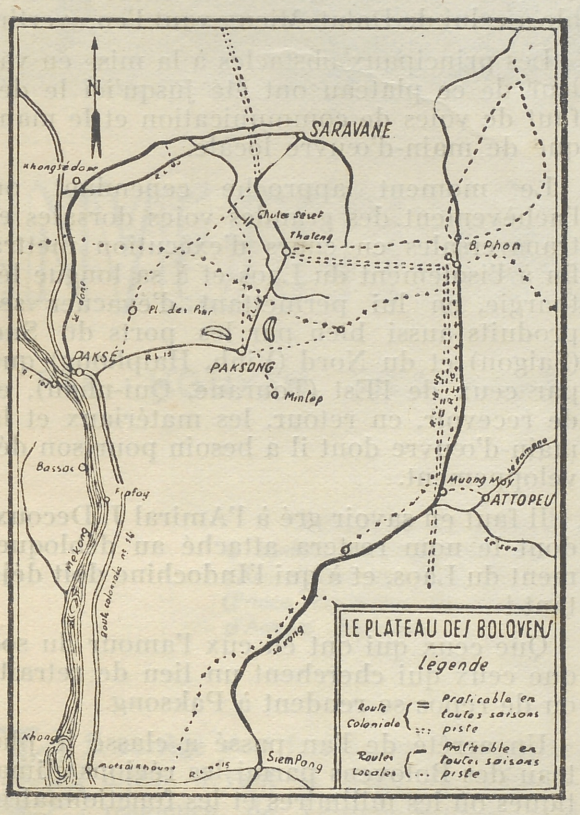
par A. BOUEDRON

UN nouveau Dalat se crée quelque part dans le Bas-Laos...

Au prix minime de quelques cents le mètre carré, les premiers lots de terrain mis aux enchères ont été rapidement enlevés...

Paksong, hier petit village kha, aujourd'hui siège d'une délégation, demain capitale administrative du Laos ?...

Peu de gens connaissent le plateau des Bolovens autrement que pour en avoir lu le nom sur la carte.




Au début du conflit en cours, quelque deux cents personnes y avaient cependant demandé des terrains en vue de se livrer à la culture du caféier.

Beaucoup abandonnèrent avant que d'avoir commencé. D'autres n'eurent pas le courage ou les moyens de continuer.

Mais une cinquantaine de colons ont tenu bon et ils impriment aujourd'hui à toute la région, entourant Paksong la marque de leur labeur.

Paksong est à 1.275 mètres d'altitude, au sommet du plateau que dominent quelques collines et des cratères d'anciens volcans.

En dehors des boutiques des commerçants et de quelques demeures de colons, le centre possède un marché, une infirmerie, un bureau de poste et deux auberges tenues par des Européens.

Le touriste y éprouve la première fois le sentiment de se trouver dans un pays neuf, une manière de Far-West où, entre des alignements de baraques en planches, évolue une population bigarrée, composée de Khas, de Laotiens, d'Annamites et de Chinois.

Flairant les possibilités de ce pays, les commerçants célestes furent naturellement parmi les premiers à y créer boutiques, et l'on peut voir des caravanes d'éléphants leur apporter les produits du sol qui prendront ensuite le chemin des grands entrepôts de Cholon.

L'on est agréablement surpris, en se promenant, de constater la bonne mine générale des gens et les belles joues roses des enfants, signe d'un climat vivifiant.

Il est vrai que Paksong, du fait de sa situation, est balayé sans cesse par les vents dominants : mousson de S.-O. de mai à octobre, mousson de N.-E. de novembre à avril. Aussi l'air, sec pendant l'hiver, y est-il toujours très vif.

La température, extrêmement agréable durant le jour, autorise en toutes saisons le port de la chemisette. Mais, le soir, un vêtement plus chaud s'impose et l'on est heureux de pouvoir dormir la nuit sous deux et même trois couvertures.

C'est sur le versant nord, vers l'altitude 1.050, que se trouveraient les meilleures conditions de climat, rappelant celles du Midi de la France.

Les plantations sont essaimées dans un rayon de 15 kilomètres environ autour de

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Paksong, sauf sur les versants sud et ouest, où elles descendent un peu plus bas.

Avec ses 300.000 hectares de terres cultivables, le plateau des Bolovens permet la création d'innombrables entreprises agricoles.

Il est à regretter que le rush sur les terres rouges ne se soit pas passé aux Bolovens, au lieu de se produire il y a une quinzaine d'années au Kontum et au Darlac. L'Indochine y aurait sans doute gagné...

En majeure partie d'origine basaltique, le sol des Bolovens est meuble, riche et se prête admirablement à de multiples cultures.

L'hévéa vient très bien sur le versant S.-O. jusqu'à 400 mètres d'altitude.

Dans les parties moyennes, entre 500 et 850 mètres, les autochtones cultivent avec succès le coton, la ramie, le piment, les cardamomes, le café. On peut voir à Thateng (alt. 850 mètres) des aréquiers et des cocotiers de très belle venue voisiner avec des champs de cotonniers et des jardins de caféiers. On y trouve des légumes de toute beauté et, en juillet, des melons délicieux.

Au-dessus de 850 mètres, la principale culture est celle du caféier arabica, qui paraît avoir trouvé dans cette région des conditions exceptionnelles d'habitat. Il n'est que de voir l'état général des plants et la hauteur qu'ils atteignent pour s'en convaincre. Il suffit aussi de goûter au café récolté dans la partie haute du plateau des Bolovens pour s'apercevoir qu'il peut rivaliser avec les meilleurs cafés du monde.

Cependant, il n'est pas douteux que, sur le versant nord, le théier viendrait également bien et cela jusqu'aux altitudes égales ou inférieures à celle de Tha-teng.

Mais, ce qui paraît devoir présenter le plus d'intérêt, c'est la culture du quinquina, qui nous aurait complètement affranchis de la tutelle étrangère si elle avait pu être entreprise, il y a quelques années, par de grosses sociétés.

Il est en outre possible aux colons de se livrer à la culture maraîchère et à celle des arbres fruitiers. On trouve dans la partie supérieure du plateau des pommiers et des poiriers sauvages qui feraient sans doute d'excellents porte-greffes.

Des ensemencements de blé, faits à une date récente paraissent devoir donner des résultats.

Possédant d'immenses pâturages, le plateau des Bolovens se prête, d'autre part, à l'élevage qui peut être entrepris sur une grande échelle.

Aussi, ce pays a-t-il de quoi attirer les énergies et les capitaux inemployés.

Mieux que sur les autres plateaux indochinois du Tran-ninh, du Kontoum, du Darlac, du Lang-biang ou du Haut-Donnaï, une importante population blanche peut s'y établir et faire souche, les conditions de climat permettant à l'Européen d'y travailler de ses mains, comme en Europe.

Riche de possibilités, le plateau des Bolovens n'a cependant rien qui puisse attirer particulièrement le touriste, à l'exception de quelques chutes, notamment de celle, très belle, de la Séset.

Le paysage est sensiblement pareil à celui que l'on peut voir dans les régions boisées de l'Est Cochinchinois.

Le touriste serait donc amèrement déçu s'il s'attendait à y trouver un décor semblable à celui de Dalat. Mieux vaut l'en avertir.

Les principaux obstacles à la mise en valeur de ce plateau ont été jusqu'ici le défaut de voies de communication et le manque de main-d'œuvre locale.

Le moment approche cependant où l'achèvement des grandes voies dorsales et transversales en cours d'exécution mettra fin à l'isolement du Laos et à sa longue léthargie, en lui permettant d'évacuer ses produits aussi bien par les ports du Sud (Saigon) et du Nord (Vinh, Haiphong) que par ceux de l'Est (Tourane, Qui-nhon), et de recevoir, en retour, les matériaux et la main-d'œuvre dont il a besoin pour son développement.

Il faut en savoir gré à l'Amiral J. Decoux, dont le nom restera attaché au débloquement du Laos, et à qui l'Indochine doit déjà tant !

Que ceux qui ont en eux l'amour du sol, que ceux qui cherchent un lieu de retraite ou de repos se rendent à Paksong.

Un arrêté de l'an passé a classé le plateau des Bolovens parmi les régions climatiques où les militaires et les fonctionnaires peuvent demander à jouir de leurs congés.

Qu'on y aille donc pour se reposer ou pour se renseigner !

Mais que l'on se garde d'entreprendre si l'on n'a pas suffisamment de foi, de courage... et de capitaux.

Aujourd'hui comme hier, l'avenir est à ceux qui savent oser...

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



Photo J. LHUISSIER

# INVESTITURE SOLENNELLE A DALAT

PAR NGUYEN TIEN LANG

*A Dalat, le 23 juillet, S. M. Bảo-Đại, « en vertu du mandat du ciel », a conféré solennellement, par l'intermédiaire de ses délégués impériaux, à l'Amiral Decoux, Chef de la Fédération, le titre de « Phô-Quôc-Vương » (Prince Protecteur de l'Empire). C'est la plus haute dignité dont la Cour d'Annam dispose.*

LE cortège s'est formé dès 9 heures du matin, devant le siège du « Dao », résidence de l'Administration provinciale annamite à Dalat. Alors qu'il faisait encore gris et pluvieux, quelque cent hommes, « linh » et musiciens du palais impérial venus exprès de Hué, ou habitants autochtones annamites de Dalat, habillés de l'uniforme rouge éclatant avec parements jaunes, pantalon blanc et jambière verte, uniforme rituel depuis les siècles anciens, avaient déjà pris place, portant chacun le drapeau ou l'insigne qui leur était imputé. Les « long-đình » (palanquins couverts), entourés de leurs servants, attendaient le moment de recevoir les attributs princiers qu'ils devaient transporter. Déjà, les deux files de porteurs d'étendards, d'armes et d'instruments symboliques, s'étaient alignées de chaque côté de la route. Déjà, à la dernière partie du cortège, les pousse-pousse qui devaient transporter quelques-uns des mandarins assistants des délégués impériaux

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



Le Cortège

—

*Les mandarins provinciaux délégués.*

Photo
J. LHUISSIER

étaient prêts. Le vent soufflait fort. Les drapeaux restaient enroulés autour de leur hampe, les parasols fermés. Mais le pittoresque des couleurs, l'ordonnance déjà rituelle du cortège, créaient l'atmosphère. Quelque chose d'émouvant et de solennel planait sur ces préparatifs dès le moment même où ils n'étaient que préparatifs. La nombreuse foule de spectateurs annamites qui se pressaient de loin, à distance respectueuse, pour voir ce tableau où éclataient le rouge, le jaune, le bleu, le vert, enfin, toute la gamme des notes colorées de la tradition séculaire, cette foule le sentait bien, et le laissait voir à son silence quasiment recueilli déjà. Alors, intervint une coulée de soleil. Les notes colorées et vives chantèrent, aurait-on dit, tant la mise en valeur, le changement de tons du tableau fut frappant.

10 heures... L'ordre rituel du cortège est constitué. Les mandarins assistants, membres du cabinet civil impérial ou du ministère des Rites, les chefs de province délégués des provinces du Sud et du Nord, déjà vont et viennent dans la cour de la résidence du Quandao, revêtus, les uns, de la grande tenue de cour, « triêu-phuc », bonnet à ailes, robe très ample à larges manches et brochée, avec des couleurs et des dessins symboliques, ceinturon rouge et bottes à haute tige noire, les autres, de la tenue solennelle des séances plénières présidées par Sa Majesté, robe de brocart à larges manches. La différence de tenue venait



*Arrivée des délégués impériaux au Palais.*

—

S. E. UNG-UY
*portant*
*le « Mao-Tiêt ».*

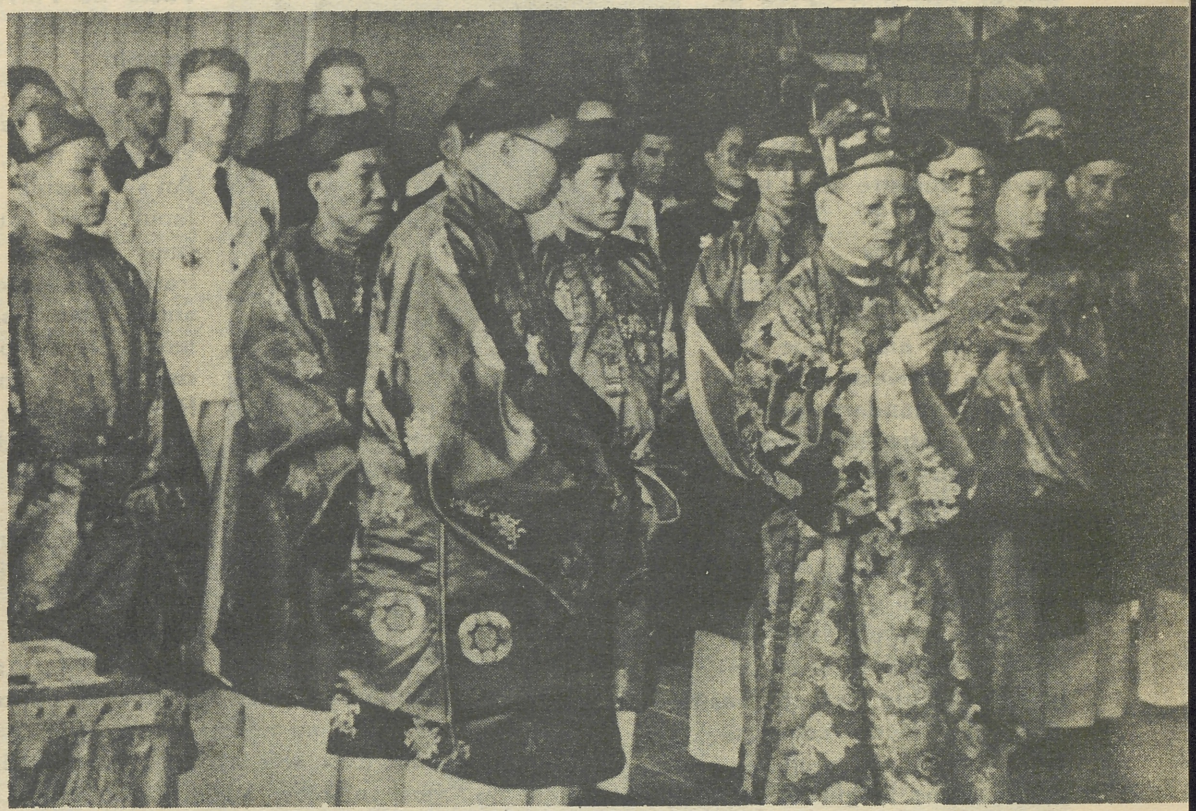
Photo J. LHUISSIER

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

de ce que les premiers jouaient un rôle véritablement rituel, et les seconds, apportaient la présence et l'hommage de la Cour et du Mandarinat.

C'est à 10 h. 30 que le cortège s'ébranle. Les long-dinh ont reçu leur précieux dépôt : les coffrets contenant le livre d'or de l'investiture, les sceaux du Prince, la plaque d'or portant gravés son titre et la dédicace de Sa Majesté, le bonnet princier, en crin de cheval orné de multiples dragons et insignes en or rouge, le grand costume princier, de brocart rouge brodé du grand dragon, des phénix, des licornes, des tortues symboliques, et jusqu'au « xiêm » ou sous-vêtement, en gaze rouge doublée de soie et brodée, ainsi qu'aux bottes de velours noir. Ces coffrets, de dimensions variées, sont, les uns en argent massif orné de dragons en relief, les autres, en laque rouge et or d'Annam, une laque spéciale qui ne prendra sa teinte définitive, vive et inaltérable, qu'en vieillissant. Il est aussi un coffret spécial en laque qui affecte la forme d'un cercle et est pourvu de deux prolongements en forme de tangentes au cercle : c'est la boîte recélant le ceinturon qui va avec le grand costume de cour, et qui est rouge, avec des parements d'or. Un « hôt » ou plaquette de maintien, en ivoire, destiné à être tenue dans les deux mains croisées, en face de la poitrine, complète le costume, et c'est dans le même coffret contenant la grande robe brodée qu'il est placé. Tout cela est mis dans les palanquins rouge et or, desservis chacun par huit linhs porteurs vêtus de rouge. C'est un véritable cortège du Nam-Giao en miniature, pourrait-on dire, qui montre que, à Dalat comme à Hué, tout l'appareil rituel nécessaire accompagne une solennité que la cour d'Annam considère comme ce qu'elle a à offrir de plus précieux.

Maintenant, les drapeaux flottent au vent, les insignes impériaux en bois laqué, or, ou laqué rouge, brillent au soleil, les dais brodés, les flabelli, les parasols, toutes les marques de la Majesté impériale, précèdent ou encadrent les insignes du Prince Protecteur. Derrière les « long-dinh », la musique rituelle du palais interprète les mêmes airs qu'elle joue, depuis quelque cent ou cent cinquante ans, dans les cortège rituels de Hué. Trois mandarins, en bonnet à aile et grande tenue rituelle, ferment la marche sur leurs pousse-pousse, entre les deux rangées composées des derniers porteurs d'étendards qui étaient les derniers anneaux des deux dragons rouge, jaune et bleu que formaient les « linh » du cortège, marchant à pas mesuré de chacun des deux côtés de la chaussée, et tenant leurs instruments à la main.



*S. E. UNG-UY, Ministre des Rites, lisant le brevet d'investiture.*

*Photo J. LHUISSIER*

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



Photo J. LHUISSIER

*S. E. UNG-UY, Ministre des Rites, remet à l'Amiral la plaque d'or du « Kim-Bai ».*

Le plus important insigne, celui qui confère au principal délégué impérial, S. E. le ministre des Rites, son pouvoir d'officiant proclamant le brevet d'investiture, c'est le « Mao-Tiêt » qu'on ne verra point dans ce défilé qui monte du « Dao », vers la colline du palais d'été du Gouvernement général, mais qu'on verra seulement lorsque le cortège monte du pied de la colline vers le palais. A ce moment-là seulement — il était juste 11 heures —, les trois Délégués de Sa Majesté — S. E. Pham-Quỳnh, ministre de l'Intérieur ; S. E. Ung-Uy, ministre des Rites ; S. E. Trân-dinh-Tung, directeur du Cabinet civil — venus, ainsi que les chefs de province, le Quan-Dao et le mandarin provincial de Thua-thiên, représentant du Service d'Information, dans des autos battant fanion aux couleurs nationales de l'Annam, quittèrent leurs voitures et complétèrent, par leur présence, la composition rituelle du défilé. Tenant dans sa main le « Mao-Tiêt » — fanion composé d'une hampe en bambou peint en rouge et portant neuf nœuds dorés, d'une longueur de presque un mètre et demi, avec une sculpture représentant la tête d'un dragon et formant le sommet de l'étendard, et enfin, neuf franges constituées de crins colorés —, le Mao-Tiêt qui personnifie, selon les rites, la présence spirituelle de l'Empereur, et qui a droit aux mêmes marques de respect que la personne même du Souverain, S. E. Ung-Uy précède LL. EE. Pham-Quynh et Tran-dinh-Tung.

Au pied de la colline et à l'entrée du palais, quand apparut le Mao-Tiêt, les honneurs furent rendus par la Garde Indochinoise et par les marins formant la garde personnelle de l'Amiral. Et voici, devant les deux hallebardiers figés au garde-à-vous de chaque côté de la porte, l'entrée des mandarins dans le palais, et le déchargement, par les mandarins assistants et le personnel du palais en beau costume annamite, des insignes et objets amenés dans les long-dinh et destinés à être remis à l'Amiral-Prince de l'Empire.

C'est maintenant, dans le grand salon du Gouvernement général, où des installations rituelles avaient été faites au préalable, que l'acte de l'investiture proprement dite allait s'accomplir.

En arrivant dans cette grande salle lumineuse, on voyait, au fond, le « Hoang-An », table d'honneur jaune, orné du brûle-parfums et des chandeliers traditionnels, et, sur cet autel, dans son support laqué, le Mao-Tiêt impérial que le ministre des Rites venait de faire placer là par un des mandarins assistants. Un silence impressionnant régnait ; l'Amiral se tenait debout, à quelques mètres de la table jaune. Il avait sa tenue blanche, son épée. Derrière l'Amiral, les membres de son Cabinet, en uniforme ; je remarquai, au milieu d'eux, dans la tenue nationale, avec son écharpe, le mandarin cochinchinois attaché au Cabinet du Chef de la Fédération.

S. E. Pham-Quynh, ministre de l'Intérieur, s'avance de quelques pas et proclame le « Du » ou rescrit par lequel Sa Majesté a pris la décision de conférer le titre de « Pho-Quôc-Vương » à l'Amiral Jean Decoux. Ce fut le texte en français de l'édit impérial qui fut ainsi proclamé, et ayant ouvert la cérémonie, en quelque sorte, S. E. Pham-Quynh céda la place à S. E. Ung-Uy, ministre des Rites, à qui un mandarin assistant remit, pour lecture, le Livre d'or. La belle littérature, presque liturgique, dans ses phrases parallèles en caractères chinois, fut scandée par le ministre. Le Livre d'or, lourd, pesait dans la main de S. E. Ung-Uy, et il lui fallait de plus l'incliner pour lire les caractères gravés sur les pages dans la plus belle

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

calligraphie traditionnelle. S. E. Pham-Quynh parfois aidait son collègue, tournant les pages ou soutenant le précieux document, lequel allait encore être lu en français par le directeur du Cabinet Impérial.

La dernière phase de la cérémonie fut la remise des insignes au Prince Protecteur. S. E. Ung-Uy accrocha, avec une émotion visible, la plaque « Kim-Bài » à la boutonnière de l'uniforme de l'Amiral et lui remit le Livre d'or dans son coffret d'argent. S. A. « Pho-Quôc-Vuong » s'inclina devant la table jaune.

Les rites sont accomplis.

Le premier hommage, la première félicitation doit maintenant être formulée à l'Amiral par la Cour, et c'est S. E. Pham-Quynh qui prend la parole, et chaque mot, chaque phrase de son allocution entrent d'emblée dans l'histoire et scellent l'union franco-annamite d'une façon qui ne peut se comparer qu'à la magnifique réponse que l'Amiral, d'une voix grave et lente, va adresser au ministre annamite et aux mandarins.

Une demi-heure plus tard, après le champagne d'honneur servi dans un autre salon, et qui permet aux délégués impériaux, aux mandarins, de s'entretenir autour de l'Amiral et de Mme Decoux, avec les chefs d'Administration locale, les chefs de Services, et les ministres représentant le Cambodge et le Laos, l'Amiral reprendra encore place devant la table jaune et saluera le Mao-Tiêt que S. E. Ung-Uy, de nouveau, tiendra dans sa main pour repartir.

Le cortège se reforme à l'entrée du hall du palais. Et tandis que celui-ci, du même pas lent qu'à l'arrivée et dans le même ordre, redescend du palais, je me redis certaines paroles, certaines phrases du discours de l'Amiral répondant à S. E. Pham-Quynh, et je me sens en même temps plus fier et plus responsable, en tant qu'Annamite, en tant que fils de ce Viêt-Nam dont notre Chef a bien voulu dire qu'il est la pièce maîtresse de la Fédération Indochinoise (1).

(1) Notre revue publiera bientôt un second article de M. Nguyên-tiên-Lang, qui sera, une étude détaillée des insignes et attributs de S. A. le Prince « Pho-Quôc-Vuong », et donnera aussi des détails sur le « Mao-Tiêt » et quelques points du rituel d'investiture que le cadre de cet article ne permet pas d'épuiser.

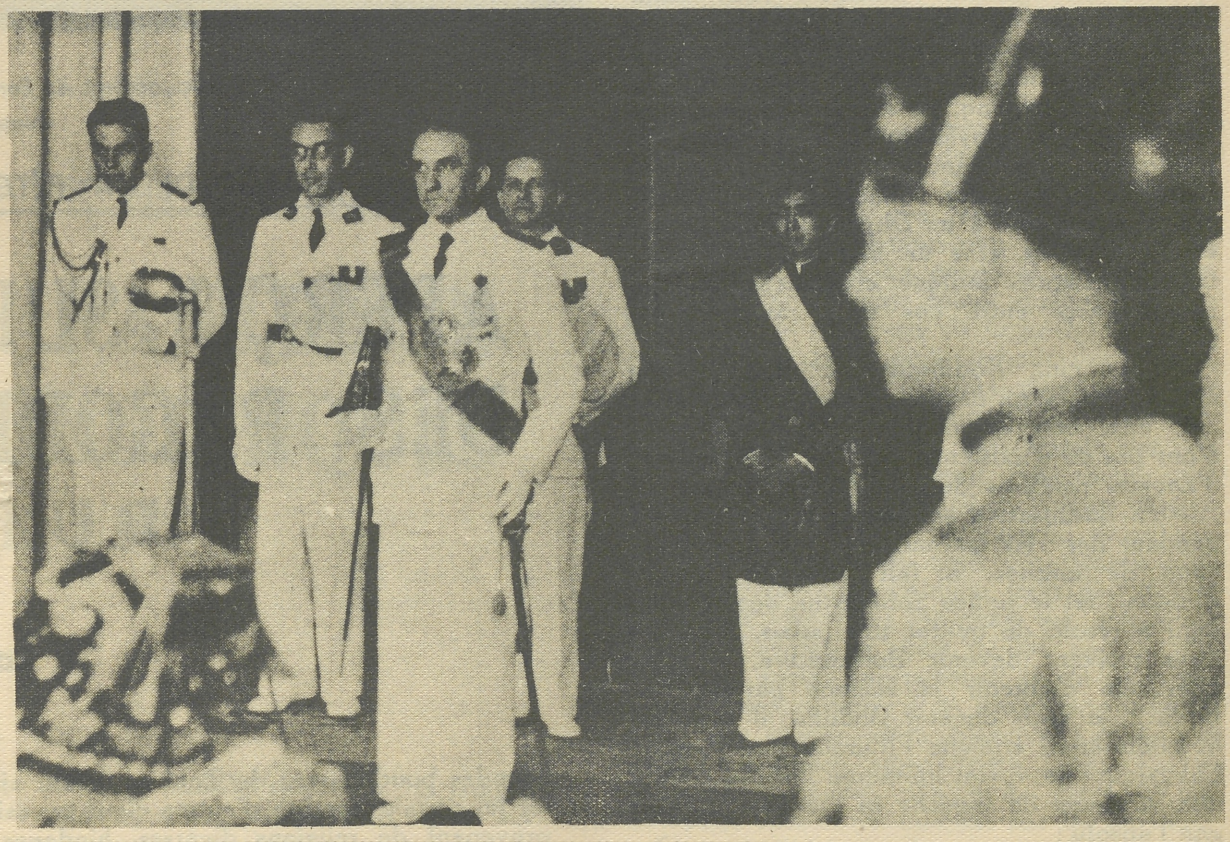
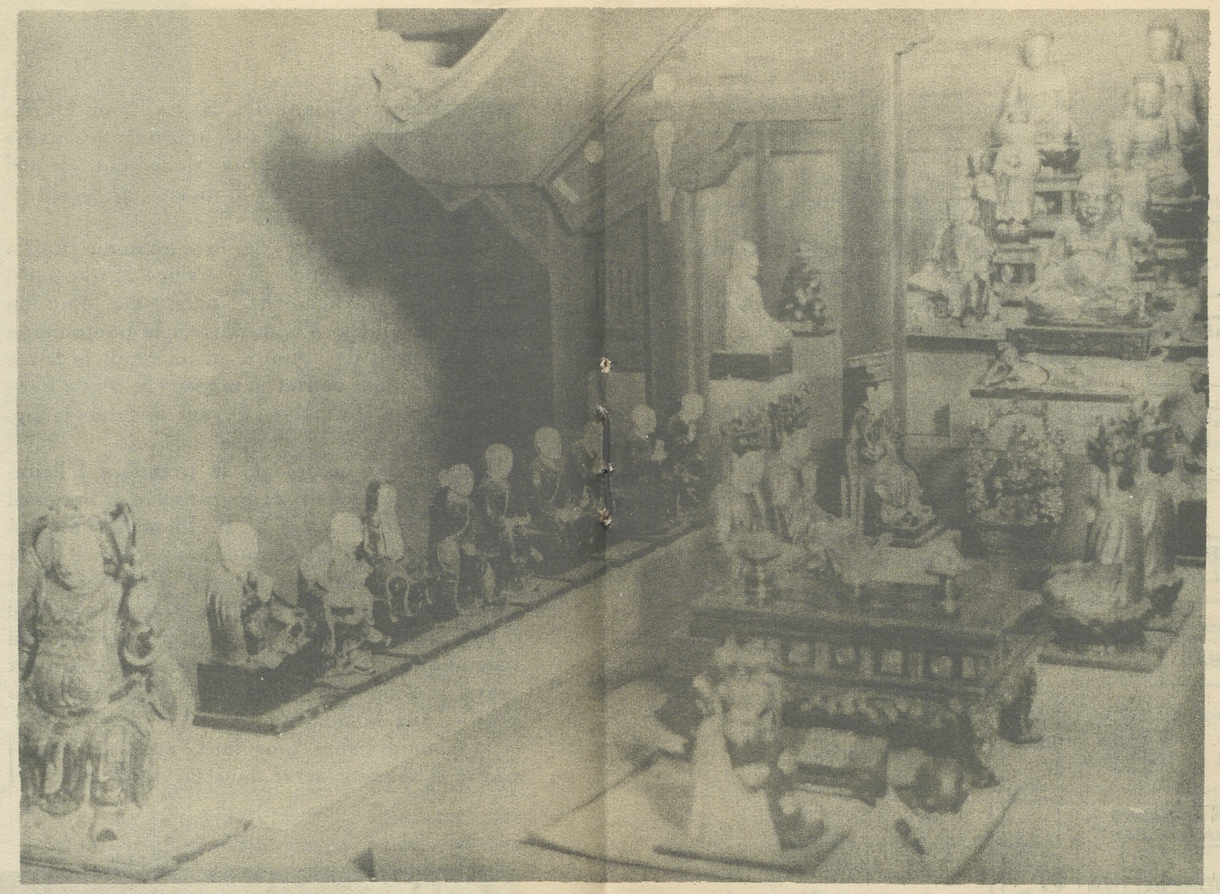


Photo J. LHUISSIER

*L'Amiral et les membres de son Cabinet devant l'autel.*

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



Aspect général du Panthéon type exposé au Musée Louis-Finot.

Cliché E. F. E.-O.

EN MARGE DE LA FÊTE ANNAMITE DES MORTS (15e août)

# APERÇU SUR LE PANTHÉON DES PAGODES BOUDDHIQUES DU TONKIN[1]

par

Louis BEZACIER

LES différents personnages qui sont reproduits dans nos pagodes tonkinoises et que les Européens dénomment généralement Buddha, peuvent se classer en trois catégories principales, qui sont :

1° Les « Buddha » proprement dits — dont un seul est historique, le Buddha Çâkyamuni —, qui se subdivisent en deux catégories : les Dhyânî-buddha et les Mânushî-buddha :

a) les Mânushî-buddha, ou Buddha humains, au nombre de sept dans les bas-reliefs de l'Inde, y compris Çâkyamuni, sont réduits à cinq dans le bouddhisme du Nord, y compris Maitreya, le Buddha à venir. Seuls parmi ces cinq Buddha, Çâkyamuni, sous le nom annamite de Thích-ca-mâu-ni, et Maitreya, sous celui de Di-lặc, sont représentés dans le panthéon tonkinois,

b) les Dhyânî-buddha ou Buddha célestes, dits « de contemplation », qui n'ont jamais eu d'existence ici-bas et qui vivent dans le ciel le plus élevé parmi les Cieux de la Forme, appelés Rupâvacara. Parmi ces Buddha célestes également au nombre de cinq, Amitâbha, en annamite A-di-dà, est le seul qui soit figuré dans le panthéon des pagodes bouddhiques du Tonkin ;

2° Les Dhyânî-bodhisattva, qui sont une création du « Grand Véhicule » (skt. Mahâyâna), qu'on appelle aussi Bouddhisme du Nord, et florissant dans toute l'Asie septentrionale et orientale : Chine, Japon, Annam. Au nombre de cinq, ils servent d'intermédiaires entre les Dhyânî-buddha qui sont les inspirateurs des Mânushî-buddha ou Buddha humains, et la terre. Chaque Dhyânî-bodhisattva correspond à un Dhyânî-buddha dont il est l'émanation, et à un Mânushî-buddha. Le tableau ci-après indique clairement les correspondances entre ces trois catégories de saints.

A ces cinq Bodhisattva célestes, il faut ajouter un certain nombre d'autres Bodhisattva qui, eux, contrairement aux précédents qui n'ont pas eu d'existence terrestre, sont souvent d'anciens disciples de Buddha-Çâkyamuni.

« Un Bodhisattva est celui qui, après avoir, pendant des vies innombrables, amassé beaucoup de mérites, a fait vœu de devenir Buddha ; tel le prince Siddhârtha dès l'instant qu'il a résolu de quitter son palais. Tous les êtres peuvent devenir Bodhisattva, il suffit pour cela d'obtenir la science parfaite (la Bodhi), et pour devenir Buddha, il faut que le Bodhisattva atteigne l'Illumination parfaite. Çâkyamuni ne devint lui-même Buddha que la nuit au cours de laquelle sa méditation rejoignit l'absolu ;

3° Enfin, à ces deux premières catégories de saints bouddhiques, dont quelques-uns seulement sont représentés dans le panthéon des pagodes bouddhiques du Tonkin, il faut ajouter un certain nombre d'autres dieux ou saints provenant de religions diverses, hindoues et chinoises : Hindouisme, Taoïsme, etc., et de personnages locaux plus ou moins mythiques.

Un mot sur la figuration de ces différents saints. Seuls, les Buddha sont assis, les jambes croisées, de façon que chaque pied repose sur la cuisse opposée. Les Bodhisattva qui les accompagnent sont toujours debout, par marque de déférence. Toutefois, un Bodhisattva peut être assis comme un Buddha, mais il est alors obligatoirement isolé et, de plus, il porte une coiffure, tandis qu'un Buddha est toujours tête nue.

***

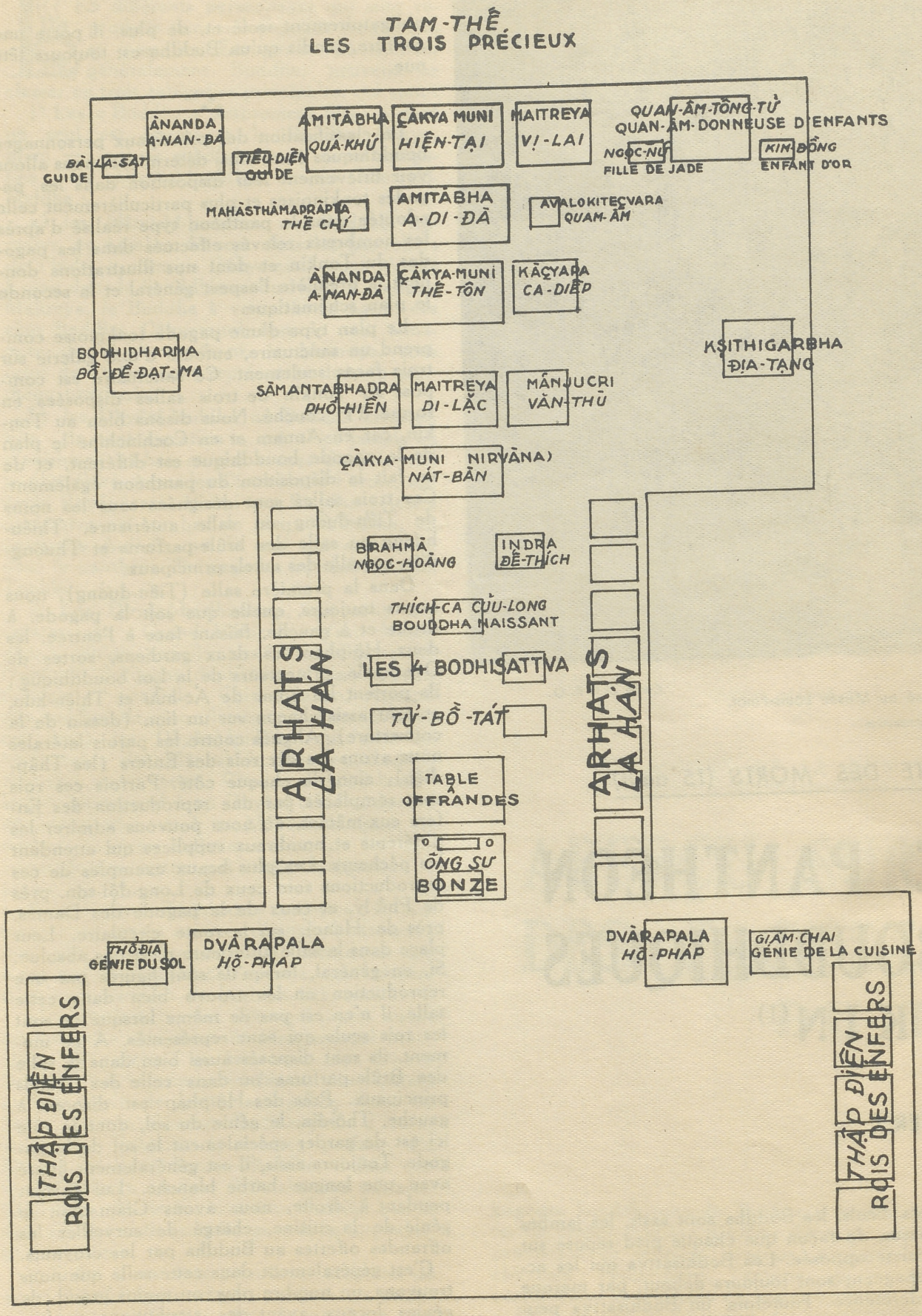
La classification des principaux personnages bouddhiques étant ainsi déterminée, nous allons voir brièvement leur disposition dans les pagodes tonkinoises et plus particulièrement celle adoptée dans le panthéon type réalisé d'après les nombreux relevés effectués dans les pagodes du Tonkin et dont nos illustrations donnent la première l'aspect général et la seconde le plan schématique.

Le plan type d'une pagode tonkinoise comprend un sanctuaire, entouré d'une galerie sur trois faces seulement. Ce sanctuaire est composé au Tonkin de trois salles disposées en forme d'H couché. Nous disons bien au Tonkin, car en Annam et en Cochinchine le plan de la pagode bouddhique est différent, et de ce fait la disposition du panthéon également. Ces trois salles sont désignées sous les noms de Tiền-đường ou salle antérieure, Thiêu-hương ou salle des brûle-parfums et Thượng-điện ou salle des autels principaux.

Dans la première salle (Tiền-đường), nous avons toujours, quelle que soit la pagode, à droite et à gauche, faisant face à l'entrée, les deux Hộ-pháp, les deux gardiens, sortes de Dvarapala, protecteurs de la Loi bouddhique ; ils portent les noms de Ác-hủu et Thiện-hủu, et sont assis chacun sur un lion (dessin de la couverture). Alignés contre les parois latérales nous avons les dix rois des Enfers (les Thập-điện), cinq de chaque côté. Parfois ces rois sont remplacés par une reproduction des Enfers eux-mêmes, où nous pouvons admirer les différents et nombreux supplices qui attendent les pécheurs. Les plus beaux exemples de ces reproductions sont ceux de Long-đội-sơn, près de Phủ-lý, et ceux de la pagode des Dames, près de Hanoi, sur la route circulaire. Leur place dans la salle antérieure n'est pas absolue. Si, en général, lorsqu'ils sont figurés par une reproduction on les trouve bien dans cette salle, il n'en est pas de même lorsque ce sont les rois seuls qui sont représentés. A ce moment, ils sont disposés aussi bien dans la salle des Brûle-parfums ou dans celle des Autels principaux. Près des Hộ-pháp est disposé, à gauche, Thổ-địa, le génie du sol, dont le rôle ici est de garder spécialement le sol de la pagode. Toujours assis, il est généralement figuré avec une longue barbe blanche. Lui faisant pendant à droite, nous avons Giám-chai, le génie de la cuisine, chargé de surveiller les offrandes offertes au Buddha par les croyants.

C'est généralement dans cette salle que nous trouvons un nombre plus ou moins grand de génies locaux, ayant des attributions parfois difficiles à définir.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques




PLAN SCHÉMATIQUE

du Panthéon type exposé au Musée Louis-Finot.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

C'est à l'entrée de la salle suivante, salle des Brûle-parfums, légèrement surélevée par rapport à la précédente, que le bonze, assis sur une natte, lit journellement ses prières, en frappant sur une sorte de grelot en bois appelé mo, placé à sa droite, et sur une cloche renversée en bronze, appelée chuông, placée à sa gauche. Devant lui est toujours installé un meuble laqué rouge et or, sur lequel sont disposées, dans des plateaux de bois laqués séparés par un brûle-parfums, les offrandes de fruits et de gâteaux.

Au centre de cette salle est disposé le Buddha naissant représenté soit seul, soit accosté d'At-nàn et de Cà-diêp. Il est souvent entouré des neuf dragons portant sur leur dos de petits personnages, figurant les principaux saints bouddhiques. Ce Buddha, désigné sous le nom de Thich-ca cuu-long, est figuré peu de temps après sa sortie de la hanche droite de sa mère Maya (seule façon de naître pour un Buddha). Il montre d'une main le ciel, de l'autre la terre, proclamant ainsi sa gloire future. Les neuf dragons remplacent dans l'iconographie annamite, issue de l'iconographie chinoise, les deux éléphants qui, à sa naissance, créèrent deux courants d'eau froide et chaude et baignèrent le bodhisattva.

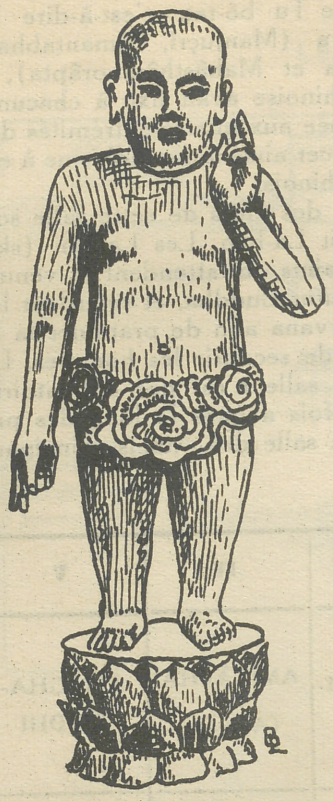
Ce Thich-ca cuu long est généralement entouré de deux groupes de statues. Le premier est composé de Ngoc-hoàng, l'Empereur de Jade, et de Dê-Thich, connu également sous le nom de Pham-Thiên, le roi du Ciel. Ces deux derniers personnages ne sont pas à proprement parler des dieux bouddhiques. Le second groupe, composé de quatre statues, est désigné sous le nom de Tu bô-tat, c'est-à-dire les quatre bodhisattva (Manjuçrî, Sâmantabhadra, Avalokiteçvara et Mahâsthâmaprâpta), à qui la légende chinoise avait fixé à chacun une résidence, située aux quatre extrémités de la Chine afin de forcer ainsi le bouddhisme à entrer dans le cadre chinois.

Le long des murs de cette salle sont alignés les dix-huit La-han. Les La-han (skt. Arhat) sont des saints qui attendent la venue de Maitreya, le futur Buddha, et retardent leur entrée dans le nirvana afin de pratiquer la Loi bouddhique et de secourir les hommes. Leur place dans cette salle n'est pas obligatoire. On les trouve parfois alignés le long des parois latérales de la salle des Autels principaux, ou de la salle antérieure. Souvent même, nous les trouvons dans les galeries latérales.

| | I | II | III | IV | V |
|---|---|---|---|---|---|
| DHYÂNÎ-BUDDHA (Buddha de contemplation) | VAIROCANA | AKSHOBHYA | RATNASAM-BHAVA | AMITÂBHA (A-di-đà) | AMOGHA-SIDDHI |
| DHYÂNÎ-BODHISAT-TVA (Bodhisattva céleste) | SĀMANTA-BHADRA (Phổ-hiền) | VAJRA-SATTVA | RATNAPÂṆI | AVALOKI-TEÇVARA (Quan-âm) | VIÇVAPÂNI |
| MÂNUṢHÎ-BUDDHA (Buddha humain) | KRAKUC-CHANDA | KANAKA-MUNI | KAÇYAPA | ÇÂKYAMUNI (Thích-ca-mâu-ni) (Thế-tôn) | MAITREYA (Di-lặc) |

Nous arrivons ensuite à la troisième et dernière salle, toujours surélevée d'environ un mètre par rapport à la précédente et désignée sous le nom de Thuong-diên ou salle des Autels principaux. Dans cette salle nous n'avons en général que des divinités purement bouddhiques. C'est, en somme, le lieu saint par excellence. Si les divinités représentées dans cette salle sont bien à peu près toujours les mêmes, leur nombre par contre, ainsi que leur disposition sont souvent très variables. En principe, ainsi que nous l'avons reproduit dans notre panthéon type, nous avons quatre triades disposées en gradins. Ces quatre triades représentent en deux fois : les trois générations. Les trois premières figurent les trois Buddha. A-di-đà (skt. Amitâbha), Thê-tôn (skt. Çâkyamuni), Di-lac (skt. Maitreya) sous leur aspect

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



*THÍCH-CA, le Bouddha naissant.*

réel, représentant les trois générations du Passé, du Présent et de l'Avenir, accostés chacun de deux de leurs disciples préférés, qui ont, pour certains du moins vécu sur cette terre. La quatrième triade, disposée dans le fond, à la place d'honneur, représente également ces mêmes trois générations, mais sous un aspect totalement différent. Ces trois derniers personnages identiques et désignés sous le nom d'ensemble de Tam-thê, les trois précieux, qu'on peut également traduire par les « trois vies ou les trois générations », portent chacun les noms de Quá-khứ, Hiện-tại et Vị-lai, signifiant le Passé, le Présent et l'Avenir, et que la croyance populaire identifie avec les trois Buddha, Amitâbha, Çâkyamuni et Maitreya.

Comme nous venons de le noter, les trois premières triades représentent également les trois générations, mais alors sous un aspect réel et non plus absolu, comme les Tam-thê. La première triade après les Trois Précieux, est composée, au centre de A-di-đà ayant à ses côtés ses deux disciples. A sa gauche Quan-âm, à sa droite Thế-chi. A-di-đà (skt. Amitâbha), Dyânî-buddha dont le nom signifie « Lumière infinie », jouit au Tonkin comme en Chine et au Japon d'une faveur toute particulière qu'il doit à ce qu'il possède un paradis désigné sous le nom de Sukhâvati, le paradis occidental, de la Terre Pure, et ouvert à tous ceux qui croient fermement en lui. Quan-âm (skt. Avalokiteçvara) est un Dhyânî-bodhisattva qui connut non seulement au Tonkin, mais dans tout l'Extrême-Orient, une vogue peut-être encore plus grande que celle d'Amitâbha, dont il est l'émanation. Le sens de son nom signifie « qui regarde en bas » ou « le Seigneur qui abaisse ses regards avec pitié ». Il est le grand compatissant, l'Océan de Miséricorde. Il est parfois représenté avec de nombreuses têtes et de nombreuses mains, il est alors appelé Quan-âm thiên-thủ thiên-nhỡn. Une légende dit que la tête de Quan-âm s'est fendue de douleur en dix morceaux, de voir l'humanité retomber toujours dans l'erreur. Amitâbha, son père spirituel, en a fait alors autant de têtes distinctes auxquelles il a ajouté la sienne propre. Thế-chi (skt. Mahâsthâmaprâpta), qui est le second bodhisattva accompagnant A-di-đà, serait la déification d'un disciple de Çâkyamuni, et s'appelait alors Mâudgalyâyana, en annamite Mục-liên. Incarnant le plus pur amour filial, il est surtout adoré comme sauveur des damnés résidant en Enfer.

Dans la triade suivante, nous avons au centre Çâkyamuni, désigné cette fois sous le nom de Thế-tôn, et figuré en costume de moine composé des trois vêtements traditionnels,



*Groupe de La-Han de la pagode Van-Phuc à Phat-tich.*

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

comme le veut la coutume indienne. Il est accosté de ses deux principaux disciples, à sa gauche Kâçyapa, en annamite Cà-diêp, et à sa droite, Ananda, en annamite At-nàn, représenté debout, dans sa robe de moine, les mains jointes devant la poitrine. Kâçyapa, un des principaux disciples de Çâkyamuni, est également debout sous l'aspect d'un vieillard aux traits émaciés. Le Buddha le désigna, avant de mourir, comme premier patriarche pour propager la Loi bouddhique. Plus tard il présida la rédaction du Tripitâkâ, les Trois Recueils.

Nous arrivons ensuite à la quatrième et dernière triade. Au centre, préside Maitreya, en annamite Di-lặc. Il est toujours assis à l'indienne, les jambes croisées, recouvertes en partie par son gros ventre nu et rebondi que les vêtements entr'ouverts laissent admirer. Il a l'air, avec sa large face souriante, pleine d'allégresse, d'un bon vivant. C'est le futur Buddha qui descendra sur cette terre, dans un avenir encore lointain, pour sauver encore une fois l'humanité.

Les deux Bodhisattva qui sont à ses côtés sont, à sa droite, Văn-thù (skt. Mãnjuçri), assis sur le lion bleu, et, à sa gauche, Phổ-hiền (skt. Samantabhadra), assis sur l'éléphant blanc.

Enfin devant cette série de triades est disposée une dernière statue désignée sous le nom annamite de Nát-bàn. Elle représente le parinirvâna du Buddha Câkyamuni, c'est-à-dire la mort du Buddha.

Jetons maintenant un rapide coup d'œil sur les quelques statues disposées dans les travées latérales de la salle des Autels principaux.

A droite de la série des triades de la travée centrale, nous avons d'abord un groupe



*DI-LAC (Maitreya).*

composé d'Ananda assis, en costume de bonze et accompagné de ses deux guides : Tiêu-diên, à la figure noire, et Bà-la-môn, à la figure blanche. En avant de ce groupe est assis un saint en costume bleu clair qui, au Tonkin comme en Chine, a un culte très populaire. C'est Bồ-đề-đạt-ma (skt. Bodhidharma). Il est le vingt-huitième patriarche hindou qui propagea le bouddhisme en Chine, où il arriva en 520 de notre ère. Considéré également comme le premier patriarche chinois, il fut le fondateur, en Chine, de la secte Dhyanã, ou de contemplation, qui fut introduite au Tonkin et qui est celle encore pratiquée aujourd'hui.

Le groupe à gauche de la travée centrale est composé au centre de Quan-âm tống-tử, la Quan-âm donneuse d'enfants, souvent désignée sous le nom de Quan-âm thị-kính. Elle

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

est représentée assise sur un rocher, tenant sur ses genoux un jeune enfant. C'est sous cette forme qu'elle est au Tonkin la plus populaire, et c'est à elle qu'est dédiée la fameuse pagode de Hương-tích, province de Hadong, où chaque année de nombreux Annamites vont en pèlerinage. Elle est assistée de ses deux fidèles serviteurs, Kim-đồng, l'Enfant d'Or, figuré les mains jointes, et Ngọc-nữ, la Fille de Jade, tenant la perle lumineuse.

Le personnage situé devant ce dernier groupe porte le nom annamite de Địa-tạng (skt. Ksitigarbha). Son culte est très populaire. Il doit cette faveur à ce qu'il est considéré, sinon comme le roi des Enfers, du moins comme le sauveur des âmes qui s'y trouvent et qui ont à leur actif quelques bonnes actions ou montrent un sincère repentir. Il est souvent aidé dans sa lourde tâche par Mục-liên, que nous avons vu il y a un instant.

***

Nous terminerons ici la description, naturellement très sommaire, du panthéon des pagodes bouddhiques tonkinoises et plus particulièrement celui du panthéon type, qui fut exposé dans le pavillon de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, à la Foire-Exposition de Saigon, et qui sera installé prochainement dans une salle du Musée Louis-Finot, à Hanoi. Le lecteur pourra alors, auprès de cette réduction, se faire une idée plus exacte de la disposition de ces nombreux saints, que ne peut le permettre cet article.

---

(1) Cet article est le résumé d'une étude qui sera publiée avec illustrations dans le *Bulletin de la Société des Etudes Indochinoises*, 2e trimestre 1943, et qui, elle-même, est le complément d'une conférence faite au Musée Louis-Finot, à Hanoi, le 10 novembre 1942, et à Saigon, le 22 janvier 1943.

---

QUAN-AM TONG TU

(*La Quan-Am donneuse d'enfants*).

*Sculpture en bois de la pagode Van-Phuc à Phat-tich.*



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

## La Garde Indochinoise à Kouang-Tcheou-Wan :

# UN ANNIVERSAIRE

Il y a quarante-cinq ans, le 21 septembre 1898 exactement, débarquait à Fort-Bayard une force de police tonkinoise que la grande colonie voisine mettait à la disposition de son satellite chinois arrêté dans son élan par la piraterie maritime.

Rudes hommes, ces Nungs, commandés par des chefs tenaces, énergiques et habiles, les gardes principaux Daupes et Lanèque ; leur souvenir n'est pas oublié : une plaque de rue à un carrefour de la ville rose et capiteuse qu'est Fort-Bayard, ou une lueur de sympathie dans les yeux des vieux Chinois qui ont participé à la lutte contre les pirates, à moins qu'ils ne soient eux-mêmes des pirates retraités...

Troquant leur uniforme contre la vêture sobre, couleur de ciel fané, des pêcheurs ou des commerçants, les Tonkinois se firent jonquiers ou colporteurs à bord de jonques de pêche ; se faufilant à travers anses et canaux, ils déjouaient les pièges des pirates et leur en tendaient à leur tour. Cette tactique réussit ; elle est vieille comme la Chine, sans doute, et toujours en honneur ; chose étonnante, elle réussit régulièrement ; encore à l'heure actuelle, il arrive que les pirates se déguisent en réguliers et les réguliers en pirates ; ce jeu de cache-cache est souvent un jeu de qui-perd-gagne ; un voleur ressemble à un honnête commerçant : même nonchalance feinte, même air inquiet, même robe ample, même pistolet à portée de main ; les jonques, toutes armées de canons antiques ou de mitraillettes américaines perfectionnées, déchargent leur cargaison de boulets ou de balles pour un rien, pour peu qu'un concurrent, par suite d'un coup de vent, les serre de trop près ; mais, à l'époque, c'était très sérieux : les Tonkinois, audacieux et courageux, firent main basse sur de belles et fortes jonques, solidement armées, et, les utilisant à leur tour, entreprirent la chasse en haute mer.

Des pêcheurs — l'histoire locale a retenu le nom de A-Yat — s'embauchèrent comme pilotes, car pour s'y retrouver dans ce lacis d'îles et de baies où la mer vous porte, mais où elle risque de vous laisser au sec si vous ne vous pliez pas à temps au rythme de la marée, il faut une sérieuse connaissance des parages.

On parle encore — à voix basse, car on ne tient pas à évoquer le malheur — de ces redoutables jonques à trois mâts qui utilisaient le moindre courant d'air du détroit de Haïnan pour écumer les côtes du golfe du Tonkin ou les petits ports de la côte cantonnaise, jusqu'à Hongkong ; elles tenaient en échec les jonques de guerre de la marine impériale chinoise ; ancrées aux abords du Wang-Po, se profilant dans la baie du Mandarin, se ravitaillant par surprise et par force dans celle de Kouang-tchéou-wan, dissimulées dans le gracieux petit port de Pak-Kong (île de Naotchéou), elles narguaient l'autorité chinoise, éloignée du pouvoir central, et razziaient ce pays pourtant peu fortuné et que n'épargnent ni les typhons, ni de désolantes sécheresses. Ce fut le lot de la France de mettre un terme aux exploits de ces corsaires, d'organiser méthodiquement la chasse aux pirates et de démontrer aux Chinois de la Concession qu'à l'ombre de son drapeau, coexistent prospérité et sécurité.

Toute cette époque fut fertile en péripéties, en traits de courage, en dévouements ; la grande piraterie fut définitivement enrayée en 1925 par la destruction des bandes de By Xa, Ly Poui Hai et Tai Pao Tsong, après les combats de Tohan et de Pong Hai Tchong. L'inspecteur Lagarde, grièvement blessé au cours de cette dernière affaire, fut décoré de la Légion d'honneur pour sa brillante conduite.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Le 21 septembre 1943, le Territoire de Kouang-tchéou-wan liera cette gerbe de souvenirs et évoquera le passé de sa Brigade.

Indochinoise à l'origine, la Brigade est à présent presque entièrement chinoise ; quelques éléments venus du Hai-ninh (on les appelle les « Moncayais » ; ce sont souvent de bons chrétiens) constituent au sein de la Brigade le lien qui la rattache au Tonkin dont elle est originairement issue ; il arrive que ces Tonkinois se fixent définitivement sur cette terre de Chine, rude et tourmentée ; ils y fondent un foyer, y construisent leur tombeau dont les bras de pierre se tendent vers la mer qui les a amenés.

Chinois et Moncayais veillent par roulement à la sécurité du pays dans les blockhaus qui jalonnent la frontière de la concession, ou qui dominent les îles et la mer de leur réconfortante tache blanche. Les coups de main sont encore fréquents ; les paysans usent de moyens de protection primitifs ; avec leur arsenal d'armes, ils cherchent avant tout à faire peur aux pirates, espérant que ceux-ci se rabattront sur le village voisin... l'essentiel étant d'éviter leur visite ; aussi la proximité de gardes solidement armés, expérimentés et bien encadrés est-elle considérée comme un bienfait.

La Garde chinoise de Kouang-tcheou-wan sera à l'honneur le mois prochain : si les pirates étaient beaux joueurs, ils reconnaîtraient à cette occasion qu'ils ont eu affaire depuis 1898, à forte partie, et ils s'inclineraient, s'ils ne l'ont déjà fait, devant les Chinois et les Moncayais qui, sous la ferme direction d'une poignée de Français de cœur, ont su les battre sur leur propre terrain.

*Sont parus aux*

**EDITIONS ALEXANDRE-DE-RHODES**

*6, Boulevard Pierre-Pasquier — HANOI*

I. — **TRADUCTION DU " KIM VÂN KIỀU "** (*tome I*) par NGUYÊN-VAN-VINH (Texte en Quôc-Ngu, traduction littérale, traduction en français courant, notes et commentaires).

II. — **" LƯỢC KHẢO VIỆT NGỮ "** (*Etude sur l'Evolution de la langue annamite*) par LÊ-VAN-NUU.

III. — **LES " FABLES DE LA FONTAINE "**, texte français et traduction en Quôc-Ngu par NGUYÊN-VAN-VINH ; illustrations de MANH-QUYNH.

IV. — **" LE PAYSAN TONKINOIS A TRAVERS LE PARLER POPULAIRE "**, par PHAM-QUYNH ; illustrations de MANH-QUYNH.

V. — **" TRẺ CON HÁT, TRẺ CON CHƠI "** (*Les enfants chantent, les enfants s'amusent*), textes recueillis par NGUYÊN-VAN-VINH ; illustrations de MANH-QUYNH.

*Pour paraître ultérieurement :*

I. — **TRADUCTION DU " KIM VÂN KIỀU "** (*tome II*).

II. — **" CHINH PHỤ NGÂM "** (*Complainte de la femme d'un guerrier*), texte annamite, traduction littérale, traduction en français courant, notes et commentaires, par BUI VAN-LANG.

III. — **LES " CONTES DE PERRAULT "**, texte français et traduction en Quôc-Ngu, par NGUYÊN-VAN-VINH ; illustrations de MANH-QUYNH.

***Dépositaire Général : MAI-LINH, 21, Rue des Pipes — HANOI***

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

# LETTRE D'HANOI

J. AILLEBIETTE

Je m'assis l'autre jour, dans la pénombre du hall de ce grand hôtel d'Hanoi, auprès d'une vaste dame-en-bleu, à laquelle j'adressai avec cordialité ces paroles ingénieuses : « Eh bien, vieille amie ? » Et je connus alors que j'étais, une fois de plus, victime de ma triste infirmité de ne jamais reconnaître les gens : je n'avais jamais tant vu cette femme forte. Celle-ci cependant voulut bien sourire agréablement de mon erreur et déclarer : « Vieille, oui, Monsieur, vous ne vous trompiez malheureusement pas ! Savez-vous que je suis plus près de quarante ans que de trente ? » Et comme elle en accusait au moins quarante-cinq, qui ne songeaient pas à nier, j'en conclus qu'elle disait vrai.

Elle me désigna alors un mince cylindre de toile blanche qui se trouvait à ses côtés, en disant : « Mon mari ». Le cylindre m'accorda un regard un peu désabusé, qui plaidait coupable. « On ne fait pas toujours ce qu'on veut ». La dame ajouta alors : « Mon mari, à cause duquel nous sommes encore à Hanoi par cette chaleur, alors que nous devrions être au Tam-dao, ou à Dalat. Mais un débrouillard et lui cela fait deux ! Il s'est laissé voler toutes les places d'hôtel, toutes les villas possibles. Parce que, vous ne savez pas ce qu'ils ont inventé ? Ils vous font céder votre tour aux familles avec enfants ! On aura tout vu !

— Avouez, chère Madame, qu'on peut se consoler de voir cela.

— Jamais de la vie par exemple. Dans ma jeunesse...

— Il n'y a pas si longtemps !

— Dans ma jeunesse, on apprenait aux enfants à céder leur place aux grandes personnes. Maintenant, c'est à nous à nous priver pour ces gamines et ces drôles ! Une belle époque, allez ! »

La dame s'étant levée pour aller regarder le bulletin *O. F. I.*, le cylindre me confia : « Vous savez, j'ai une femme charmante, et qui fait tout ce que je veux... ».

— Vous êtes bigame ? interrompis-je.

— Non, je parle bien de celle-ci, que voulez-vous, elle ne peut pas se voir à Hanoi.

— Oui, Monsieur, me confirma la dame, revenue après avoir constaté que le bulletin de l'*O. F. I.* n'avait pas changé depuis le matin, j'ai Hanoi en horreur. Et elle chanta ces deux dernières syllabes sur l'intervalle dit de quinte augmentée.

— Vous avez tort, Madame, Hanoi, et singulièrement Hanoi l'été, est une ville bien calomniée. L'absence d'une partie des autorités rend à la vie un calme et une poésie, qui compensent bien la folie des grandeurs du thermomètre. Appréciez-vous la joie de vous sentir chez vous, sans rien qui vous manque, alors que des estivants mélancoliques découvrent qu'il y a des serpents dans le grenier de la villa, que la moustiquaire a des trous, que le thermos ne vaut tout de même pas un bon frigidaire ? Songez-vous qu'au Tam-dao — ce pont de paquebot pour France — vous seriez déjà brouillée avec vos deux voisines les plus proches : l'une parce qu'« il paraît » qu'elle a dit que vous écoutiez Radio-Delhi, l'autre parce que votre thihai a prétendu que Jean-Claude (avez-vous remarqué que tous les petits garçons du Tonkin s'appellent Jean-Claude ?) se mettait les doigts dans le nez ? Quelle paix, quelle harmonie ici ! Connaissez-vous les bords charmants du Grand Lac, ce Dalat du pauvre ? Allez donc vous y mêler, le soir à une humanité bien sympathique, en pousse ou à bicyclette, que fend parfois désagréablement quelque auto sans pudeur. Allez vous y étendre sur le gazon, après avoir

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

cédé aux sollicitations d'un nho « louer-la-nat », et écoutez la brise vous apporter le ronronnement de l'usine des eaux, que vous jouerez à prendre pour un moteur d'avion. Hantez le « Pôle Nord », où les boys pressés empaleront sur votre table la modeste facture de quarante sous de votre orange crush, tant le fonctionnaire, même en ses plaisirs, a besoin de pièces justificatives.

— J'aime mieux la terrasse du Cercle. On est au moins entre gens comme il faut. Et puis moi, Monsieur, j'ai besoin d'une vie intellectuelle. Où la trouver dans ces milieux vulgaires, dans ces basses satisfactions que vous dépeignez ?

— Madame, dis-je, une âme saine doit savoir se partager équitablement entre la matière et l'esprit, entre la bête et l'homme. On voit, en Nouvelle-Guinée, d'accortes Papouses allaiter, du sein droit un nouveau-né, et du sein gauche un jeune cochon. J'ai toujours trouvé à ce spectacle une valeur de symbole.

— Mon Dieu, que vous avez voyagé ! Vous avez dû en avoir des aventures ! Les passagères, les femmes aux escales... Et l'œil de la dame scintilla de complicité !

— Les voyageurs, Madame, quand leur vient la sagesse, appliquent à leur cœur ce précepte judicieux qu'ils lisent sur certaines portes des wagons-lits : « Ne pas en faire usage pendant les arrêts dans les gares ! »

— C'est égal, dit la dame en se levant. Ah ! les voyages, voyez-vous, moi, si j'avais été un garçon, j'aurais été marin ».

Et je ne pus m'empêcher de songer que la Marine l'avait échappée belle.

Vous trouverez

**INDOCHINE**

chez nos dépositaires :

**à Hanoi** : LIBRAIRIE TAUPIN, 50, rue Paul-Bert ;
MOHAMED ISMAIL, 79, rue Paul-Bert ;
I. D. E. O., rue Paul-Bert.
TRAN-VAN-TAN, 62, rue du Coton ;

**à Haiphong** : LIBRAIRIE TAUPIN, avenue Paul-Bert ;
MAI-LINH, 60, avenue Paul-Doumer.

**à Tourane** : MORIN FRERES.

**à Dalat** : POINSARD et VEYRET ;
NAM-KY, place du Marché.

**à Saigon** : PORTAIL, rue Catinat ;
S. I. L. I. (Ancienn[t] Ardin), rue Catinat ;
NGUYEN-KHANH-DAM, 25, rue Sabourin.

**à Phnom-Penh** : PORTAIL, avenue Boulloche.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

# La semaine dans le monde

## DU 2 AU 9 AOUT 1943

### Pacifique.

En dehors des raids habituels effectués contre les positions alliées du sud-ouest du Pacifique, l'activité de l'aviation navale nippone s'est manifestée par une série de combats aériens engagés au-dessus de l'archipel des Salomon.

Le 1er août, au cours de ces combats, dix bombardiers bi-moteurs alliés ont été abattus au-dessus de Munda ; neuf chasseurs au-dessus de la base américaine de Rendova ; sept bombardiers au-dessus de l'île Kolombangara et quatre autres au-dessus de l'île Bougainville.

Le 4 août enfin, 25 appareils de diverses catégories ont également été détruits au-dessus de l'île Woodlark, à 225 kilomètres au nord-est de la côte orientale de Nouvelle-Guinée, au cours du raid effectué par les forces aériennes japonaises sur cette île.

Les raids effectués contre les installations militaires alliées ont été principalement dirigés contre le port de Rendova, le 1er et le 5 août ; 11 transports, 1 destroyer furent coulés et 1 croiseur endommagé ; contre l'île Robiana, et enfin sur la baie de Rice et la position avancée de Enogaï, en Nouvelle-Géorgie.

### Russie.

A la suite des attaques menées sans interruption depuis le 15 juillet par les troupes du maréchal Timochenko, les troupes allemandes se sont vues contraintes d'évacuer les deux importants bastions du front central : Orel et Bielgorod.

Le 4 août, en effet, les forces russes s'étendaient en demi-cercle autour d'Orel et une violente offensive était déclenchée à l'est de Bielgorod, sur un front de 70 kilomètres.

Le 5 août, sous la pression croissante des divisions blindées russes, ces deux villes étaient évacuées par les Allemands.

Le 7, les Russes, poursuivant leur avance avec des nouvelles troupes, occupaient Kromy, située à 40 kilomètres au sud-est d'Orel, et paraissaient vouloir se diriger sur les deux grands centres de Briansk et Kharkov.

Sur le front du Donetz, après avoir établi une tête de pont sur la rive occidentale du Donetz, aux environs d'Izium, plusieurs attaques soviétiques ont été effectuées avec des forces de moindre importance et ont échoué.

Les pertes en hommes et en matériel sont énormes en comparaison des grandes offensives antérieures.

### Sicile.

Après une semaine d'accalmie et un regroupement de forces considérables, l'offensive alliée a repris avec violence le 2 août sur l'ensemble du front qui s'étendait de Catane à San-Stefano.

C'est dans le secteur central de ce front que les progrès alliés ont été les plus sensibles, alors qu'aux ailes les troupes britanniques et américaines des généraux Montgomery et Patton se sont heurtées à une vive résistance des troupes de l'Axe.

Le 1er août, les troupes canadiennes se sont emparées de Castelverde et de Sperlinga, dans la région centrale, au sud de San-Stefano.

Les troupes américaines, longeant la route côtière nord, ont occupé San-Stefano le 2 août et Caronia, le 4 août.

Le 3 août, les villes de Capizi et de Cerami, au nord-ouest de Troïna ; de Regalbuto, à 40 kilomètres au nord-ouest de Catane ; et de Catenanuova, à 10 kilomètres au sud-est de Centuripe, ont été également occupées, alors que sur le front de la VIIIe Armée les troupes britanniques pénétraient dans Ramacca.

Le 5 août, la ville de Catane fut évacuée par les troupes allemandes. Le même jour, les troupes canadiennes ont effectué leur entrée dans Paterno, à 20 kilomètres au nord-ouest de Catane, et, le lendemain, à Misterbianco, situées sur la voie ferrée reliant Catane, Rendazzo et Taormina.

Le 7 enfin, la ville de Troina, position-clef du secteur central du front, tombait à son tour aux mains des troupes canadiennes et américaines.

Sur mer, la marine britannique a également pris part aux opérations offensives alliées notamment dans le détroit de Messine, bombardant continuellement la route côtière qui relie cette ville à Taormina.

Au large de la côte nord, l'île d'Ustica, à 60 kilomètres au nord-ouest de Palerme, a été occupée par un détachement de troupes de débarquement américaines.

### EN FRANCE

*1er août.* — En présence du marquis de Mun, président général de la Croix-Rouge française, et de M. Naville, consul de Suisse à Paris, la « Maison de l'Enfance », que la Croix-Rouge suisse a créée pour les enfants de la région côtière du Pas-de-Calais, est inaugurée à Arras. Au cours de la fête familiale qui s'est déroulée à cette occasion, M. Naville a rappelé l'esprit de charité qui unit, sous le signe de la Croix-Rouge, la Suisse et la France.

*2 août.* — A l'occasion de la journée sportive organisée dans la zone sud par la Légion Française des Combattants, au bénéfice du Livret de Caisse d'Epargne du prisonnier, le colonel Pascot prononce une allocution dans laquelle il déclare notamment : « Dès le début de son action, la Légion Française des Combattants a compris tout le parti qu'elle pouvait et devait tirer des activités sportives pour réaliser son idéal de progrès moral et de solidarité nationale. Le sport, en effet, constitue un instrument puissant pour perfectionner chacun et l'union de tous ».

— M. Gabriel Bertrand est nommé président de la Maison de la Chimie, succédant à Auguste Buchal et à Paul Painlevé. M. Gabriel Bertrand, qui poursuit des recherches de chimie biologique et de chimie agricole à l'Institut Pasteur, appartient à l'Académie de Médecine ainsi qu'à l'Académie des Sciences, dont il est actuellement le président.

*3 août.* — La plus moderne des salles d'opérations des lésions thoraciques est construite dans un sanatorium de France, à Saint-Hilaire-du-Touvet.

Ce sanatorium est situé sur la montagne, au-dessus de Grenoble. Le climat et l'altitude en ont fait un important centre médical.

Cette installation est une perfection. Elle a été réalisée malgré les complications actuelles, et comporte des améliorations qui permettront de combattre efficacement ce fléau social : la tuberculose.

— Un nouveau convoi de mille prisonniers transformés en travailleurs libres — le cinquième depuis le 29 juillet — arrive à Compiègne.

— Au moment où la récupération est une nécessité impérieuse, on pousse au maximum celle des métaux ferreux, matière première d'une importance capitale pour l'industrie française.

C'est ainsi que 6.000 tonnes de ferrailles vont être récupérées par le renflouement du transatlantique *Foucauld*, sombré en 1940 au large de l'île de Ré ; 200 tonnes, par la tour métallique de la colline de Fourvière, à Lyon et plusieurs milliers de tonnes du pont transbordeur du Vieux Port de Marseille.

*4 août.* — Les journaux rendent hommage à la gé-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

nérosité de l'Indochine dont le Gouverneur Général, l'Amiral Decoux, vient de faire parvenir au Secours National, par l'intermédiaire du Cabinet du Chef de l'Etat, la somme d'un million de francs pour la cité martyre du Creusot.

— Le paquebot *De Grasse* qui, depuis de long mois, était au mouillage sur la Gironde, est transformé en navire-école de la Marine ; 116 des meilleurs élèves de l'Ecole d'apprentissage de la Marine y reçoivent un complément d'instruction technique.

*6 août.* — Le Service civique rural a trois ans d'existence. Les jeunes Français se sont rendu compte qu'ils doivent participer à l'accomplissement du devoir social. Il y avait 79.000 volontaires en 1942, il y en a déjà 100.850 cette année. Ce dernier chiffre sera dépassé.

C'est lundi que les derniers requis partiront. L'Administration des Eaux et Forêts a demandé en effet 2.000 jeunes gens en vue de l'exécution des travaux dans les départements de l'Est.

— Un nouveau convoi est arrivé à Compiègne, comprenant 993 permissionnaires, dont quelques officiers, venant des stalags I et XX. Cette arrivée termine la première série des convois qui ont ramené, depuis le 26 juillet, 8.000 prisonniers d'Allemagne transformés en travailleurs libres. Ces 8.000 prisonniers ont pu passer quelques jours près de leurs parents, et retourneront ensuite en Allemagne.

— M. Jean Bichelonne, ministre secrétaire d'Etat à la Production industrielle et aux Communications, fait, à l'hôtel de ville de Paris, un exposé sur la réorganisation industrielle et commerciale de la France.

« La forme de l'organisation professionnelle s'impose.

» Une hiérarchie professionnelle est indispensable. Un des problèmes les plus urgents que nous ayons à résoudre est de préparer la main-d'œuvre qui nous sera nécessaire après la guerre. Il nous faut faire vingt mille apprentis par an. La paix économique doit se préparer et il n'est pas trop tôt pour cela. »

Commentant longuement ce qu'on appelle en économie dirigée *le plan :* « Le plan a pour base le dirigisme et non l'étatisme ; non la gestion directe par l'Etat, mais la gestion par la profession sous le contrôle de l'Etat... ».

# REVUE DE LA PRESSE INDOCHINOISE

## L'Indochine au travail : l'effort autarcique.

France-Annam *a mis le vendredi 16 juillet en exergue de son numéro quotidien la parole suivante du Maréchal Chef de l'Etat :* « *Sachez que votre redressement a commencé et que vous êtes sur la bonne route. Sachez que la structure de la France ne sera pas renouvelée sans l'adhésion de votre cœur et de votre esprit, sans votre concours patient et tenace* ».

*En lisant cette parole, on ne peut s'empêcher de la rapprocher des beaux résultats obtenus dans tous les domaines par l'Indochine avec trois années d'efforts tenaces et soutenus appliqués à mettre en œuvre la Révolution Nationale du Maréchal. C'est en Indochine mieux encore qu'en France, peut-on dire, que le redressement a commencé et que nous sommes sur la bonne route. C'est en Indochine que le Représentant de la France, le Vice-Amiral Decoux, a déjà obtenu, l'adhésion du cœur et de l'esprit de tous à l'œuvre de la rénovation de la structure du pays. Cette rénovation n'est pas sans posséder sa physionomie bien particulière et ses caractéristiques spéciales tenant aux conditions historiques, géographiques, ethniques de cette partie de l'Empire Français.*

*Nous pouvons le redire, notre redressement a commencé. Il sera continué. Notre devoir est de rester unis et disciplinés derrière notre Chef l'Amiral Decoux, qui est, dans toute l'acceptation du terme, notre* « *Protecteur* », *comme dit le titre princier qui lui est offert par Sa Majesté.*

(GAZETTE DE HUE du 31 juillet 1943.)

## Les pêcheries.

L'*Action* du 5 août rappelle l'urgence qu'il y avait à *doter l'Indochine d'une sérieuse organisation pour la pêche maritime dont les possibilités sont déjà connues grâce aux travaux de l'Institut Océanographique. Cet institut, avec ses laboratoires et son beau chalutier à vapeur, le* De Lanessan, *véritable usine flottante possédant groupe frigorifique, autoclave pour la fabrication immédiate des conserves, broyeuses pour la préparation des extraits de poisson, etc..., est dirigé par le capitaine de frégate Menès qui est en même temps directeur de l'Inspection générale des Pêches. Cette dernière création, due à l'Amiral Decoux, est toute récente et rentre dans le plan conçu par l'Amiral pour organiser et développer au maximum dans tous les domaines, la production autarcique du pays.*

*Complétant heureusement les recherches patientes de l'Institut Océanographique, l'Inspection générale des pêches a une mission multiple : études techniques et économiques, réglementation générale, surveillance et organisation des ports de pêche, crédit maritime, propagande, et encouragement à la pêche.*

*Il n'est pas dit que Bên-dinh est le seul port de pêche créé par l'Inspection générale des Pêches. Cette administration projette, en effet, l'installation d'un port semblable à Cua-lo, près de Vinh, en Annam. Les études préliminaires sont déjà terminées et les devis seront soumis incessamment à l'approbation du Gouverneur Général, à moins qu'ils ne l'aient été déjà.*

*La création de ports de pêche n'est cependant pas l'unique préoccupation de l'organisme dirigé par le capitaine de frégate Menès. Il porte, en outre, ses efforts sur l'institution de coopératives, la construction de nouvelles installations industrielles au Cambodge pour la préparation du poisson sec, etc... Cette rapide énumération permet largement de donner une idée des premiers résultats d'une œuvre de longue haleine dans un domaine qui bénéficie de la sollicitude de l'Administration soucieuse de porter au maximum les possibilités autarchiques de l'économie indochinoise.*

(ACTION du 5 août 1943.)

## Fabrications pharmaceutiques.

*Il n'est pas sans intérêt de constater dans ce domaine la coopération fructueuse de l'Administration et des initiatives privées. Sans revenir sur la fabrication à Tourane de la quinine — en quantités industrielles depuis quelque temps — on enregistre actuellement, surtout à Saigon, l'apparition de plusieurs médicaments nouveaux qui, selon l'homme de l'art, remplacent sans inconvénient les anciens produits qui n'existent plus.*

(FRANCE-ANNAM du 29 juillet 1943.)

## Histoire et Archéologie.

« Pour mieux comprendre Angkor » *est l'ouvrage d'un savant, mais qui possède une qualité rare ; c'est en vain que l'on y chercherait trace de ce ton doctoral qui rend si rebutants tant d'ouvrages de spécialistes. Sur le ton de la conversation, dans un style qu'aurait aimé Montaigne,* « *tel à la plume qu'en la bouche* », *le Directeur de l'E. F. E.-O. nous donne une réponse exacte à la plupart des énigmes que posent les ruines ; et là où la science est encore défail-*

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

*lante, il nous suggère des hypothèses sur lesquelles notre esprit peut vagabonder.*

*Tout cela, non pas comme un maître qui enseigne, mais comme un hôte aimable qui a la courtoisie de devancer vos questions et de guider votre esprit vers les points où l'intérêt est le plus haut.*

(ACTION du 2 août 1943.)

**Les vrais broussards, et les autres.**

*Tous les chefs de Postes ne sont pas taillés sur un modèle identique. On en trouve pour qui sortir de là reste leur unique songe. Ces gens ont fait choix d'une carrière en Indochine avec le ferme propos d'ignorer le pays, de s'en préserver. Ils ont parcouru la moitié de la terre pour mener ici l'existence bornée qu'on rêve à Possesse ou à Mézidon. Pas de distraction digne d'un homme, en dehors de la belotte. Ces broussards « de passage » se reconnaissent dès l'abord, même s'ils ont la discrétion de se taire (et c'est rare !) : le jardin retourne à la steppe et les murs même du logement administratif suintent un ennui morose.*

*Mais pour qui se laisse prendre à l'engrenage des occupations de rigueur, les journées sont trop courtes. Et le cheval à sortir, et les bêtes à surveiller, un arbre à greffer, des semis et des plantations à faire, tant d'entreprises absorbent les heures de repos. Avec les gens de cette espèce, le verger prend tournure, de nouvelles espèces de fruits s'ajoutent à celles qu'on récoltait jusque-là : « Ce n'est pas moi qui mangerai les citrons de cet arbre, ni les pêches de cet autre, mais il faut bien travailler pour les successeurs ! »*

(FRANCE-ANNAM du 29 juillet 1943.)

**L'œuvre française en Chine : Le Musée Heude.**

*Ce musée est le plus ancien établissement d'histoire naturelle de toute la Chine, peut-être même de tout l'Extrême-Orient. Il est actuellement le plus riche en spécimens de la flore et de la faune de l'immense empire chinois. Il en renferme aussi qui sont originaires du Japon, des Philippines, de l'Indochine, du Siam, des Moluques, de la Malaisie. C'est un centre d'études renommé où viennent travailler les savants de toute nationalité.*

*Il est l'œuvre des Pères Jésuites ayant appartenu à la mission de Chang-hai, qui comprend les deux provinces chinoises du Ngan-hœi et du Kiang-sou, toutes deux traversées par le Yang-tsé-Kiang. Il est rattaché, quoique autonome, à l'Université catholique Aurore, autre création des Jésuites français.*

(COURRIER D'HAIPHONG du 4 août 1943.)

# LA VIE INDOCHINOISE

**Du 2 au 9 août 1943.**

## Championnats d'Indochine de natation.

*Phnom-penh.* — Les championnats d'Indochine de natation et de water-polo se sont disputés samedi 31 juillet et dimanche 1er août, à la piscine du Centre Sportif de Phnom-penh, en présence de S. M. Sihanouk, roi du Cambodge, du Résident Supérieur au Cambodge et du Commissaire général à l'Education Physique, aux Sports et à la Jeunesse, devant une nombreuse assistance.

— Au classement général, la Cochinchine s'est attribuée la première place, devant le Tonkin, l'Annam et le Cambodge. Le championnat de water-polo a également été gagné par l'équipe de Cochinchine.

## Les tournées d'inspection du général Mordant.

*Saigon, 2 août.* — Le général Mordant, poursuivant sa tournée d'inspection dans le Sud, quitte Saigon pour Siem-réap et Phnom-penh.

## Les visites de l'Amiral Decoux à Hanoi.

*Hanoi, 3 août.* — Au cours de la matinée, l'Amiral Decoux, accompagné de M. Aurillac, directeur du Cabinet, a visité à l'hôpital René-Robin, à Bach-mai, les travaux en cours d'achèvement du pavillon central destiné aux services administratifs. Il s'est rendu ensuite à l'atelier de la section de la laque, à l'Ecole des Beaux-Arts, où lui ont été présentées les productions de la promotion sortante. Il s'est arrêté, en rentrant, au nouvel atelier des Monnaies, où sont frappées actuellement les nouvelles pièces en aluminium de un cent et cinq cents.

## Don à la Cité Universitaire.

*Fort-Bayard, 3 août.* — Un négociant de Fort-Bayard vient de verser 1.000 piastres pour la Cité Universitaire. En 1942, les versements du Territoire de Kouang-tcheou-wan à cette grande œuvre culturelle se sont élevés à 37.000 piastres.

## Nouveau record des 400 mètres nage libre.

*Phnom-penh, 3 août.* — Au cours des épreuves disputées à l'occasion de l'inauguration de la piscine de Kompong-cham, le jeune champion d'Indochine Dao-van-Minh, âgé de 17 ans, a battu son propre record d'Indochine des 400 mètres nage libre et l'a ramené à 5'17"4/5.

## Dans la haute Administration Indochinoise.

*Hanoi, 4 août.* — Le *Journal Officiel* annonce la nomination de M. Guiriec, précédemment Résident-Maire de Hanoi, comme Inspecteur des Affaires Administrative au Tonkin, et de M. de Pereyra, précédemment Résident-Maire de Nam-dinh, comme Résident-Maire de Hanoi. M. Jeannin, précédemment Résident de France à Hung-yên, devient Résident-Maire de Nam-dinh, et M. Berthault, précédemment en service au Cambodge, est nommé Résident de France à Hung-yên.

## Institution de l'état civil au Laos.

*Hanoi, 4 août.* — Le *Journal Officiel* publie le texte de l'arrêté du 28 juillet portant création et organisation de l'état civil au Laos.

## Philatélie.

*Hanoi, 4 août.* — Deux nouveaux timbres à l'effigie de l'amiral de La Grandière et à celle du capitaine Do-huu-Vi seront prochainement mis en vente dans tous les bureaux de poste de l'Indochine.

## Service aérien Hanoi-Vientiane.

*Hanoi, 4 août.* — Deux services aériens Hanoi-Vientiane et vice versa auront lieu entre les 10 et 25 août.

## Le Commissaire général aux Sports et à la Jeunesse au Cambodge.

*Phnom-penh, 4 août.* — Continuant ses tournées d'inspection au Cambodge, le commandant Ducoroy a visité dans la matinée l'école des Cadres de Jeunesse du Cambodge, située à Siem-réap, devant les ruines d'Angkor, et le camp de perfectionnement des Yuvan, situé à proximité de l'école des Cadres et dirigé par S. A. le prince Norindeth.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

**Ravitaillement de Saigon en poisson frais.**

*Saigon, 4 août.* — Malgré la pénurie des transports, Saigon continuera à être ravitaillé en poisson frais, grâce à l'Inspection générale des Pêches. En effet, des chambres froides seront aménagées à l'intérieur de deux grandes jonques de 25 à 30 tonnes transformées pour le transport des poissons et permettront de conserver sous glace, les poissons frais pêchés dans les eaux du cap Saint-Jacques.

**Arrivée de M. le Gouverneur Général à Dalat.**

*Dalat, 5 août.* — Venant de Hanoi, l'Amiral et Mme Jean Decoux sont arrivés à Dalat dans la matinée.

**Retour à Hanoi de M. Yokoyama.**

*Hanoi, 5 août.* — M. Yokoyama, conseiller près de l'Ambassade du Japon en Indochine, vient de rentrer à Hanoi.

**Mariage à la Cour de Luang-prabang.**

*Hanoi, 6 août.* — Le 6 août, aura lieu à la cour de Luang-prabang, le mariage de S. A. le prince Tiao-Rattana Panya, fils de S. M. Sisavang Vong, avec S. A. Tiao Khamla, sœur de la princesse Savang. L'Amiral Decoux a adressé, à cette occasion, ses vives félicitations au roi de Luang-prabang et ses vœux de bonheur aux futurs mariés.

**A Dalat. — Exposition artisanale.**

*Dalat, 7 août.* — L'Amiral a visité l'exposition du Papier, du Livre, et de l'Estampe, organisée au Cercle par la Direction des Archives et Bibliothèques.

**Le contre-amiral Bérenger est promu vice-amiral.**

*Dalat, 7 août.* — Par décret du 29 juillet, le contre-amiral Bérenger, commandant la Marine en Indochine, a été promu au grade de vice-amiral.

# Naissances, Mariages, Décès...

## NAISSANCES.

TONKIN

Jean-Philippe et Marie-France, fils de M. et de Mme Robert Dot ( juillet 1943).

Jean, Louis, Philippe, fils de M. Etienne Piet et de Mme, née Odette Charles (31 juillet 1943).

Jacques, Jean, René, fils de M. Denis, Pepin Lehalleur et de Mme, née Ginette Grolhier (1er août 1943).

Yves, Marie, François, fils de M. et de Mme Levain (2 août 1943).

Claude, Paul, fils de M. Henri Maudhuit et de Mme, née Lacombe (4 août 1943).

Boubacar, fils de M. et de Mme Barka Diallo (4 août 1943).

Alain et Gérard, fils de M. Yves Guédès et de Mme, née Marie, Mancini (7 août 1943).

## FIANÇAILLES.

ANNAM

M. André Lamy avec Mlle Paulette Ormière.

TONKIN

M. Henry Litolff avec Mlle Duong-thi-Tuat.
M. André Sauvage avec Mlle Elisabeth Lagarde.

## MARIAGES.

TONKIN

M. José Gaston avec Mlel Jeanne Machetti (7 août 1943).

M. Jean Leblois avec Mlle Simone Michel (2 août 1943).

LAOS

S. A. R. Tiao Rattana Panya, fils de S. M. Sisavang Vong avec S. A. Tiao Khamla, sœur de S. A. R. la Princesse Savang (7 août 1943).

## DÉCÈS.

TONKIN

Mme Nguyên-thi-Phuong, dite Vinh-Ky (31 juillet 1943).

Paulette Chatelet (5 août 1943).

Mme Dong-Tuan, née Pham-thi-Ty (5 août 1943).

M. Haquin (6 août 1943).

M. Le-huu-Xuan (8 août 1943).

COCHINCHINE

Marie-France Birouste (6 août 1943).

# A NOS LECTEURS

*La hausse incessante des papiers et des frais d'impression ne nous permet plus d'appliquer le tarif d'abonnement de 18 piastres par an, tarif que nous avions maintenu depuis un an, malgré le sacrifice financier de plus en plus lourd qu'il nous imposait.*

*Les tarifs appliqués à partir du 1er septembre 1943 seront donc les suivants :*

**INDOCHINE** . . *Un an :* **25$00,** *Six mois :* **15$00**

**ÉTRANGER** . . . *Un an :* **35 00,** *Six mois :* **20 00**

*Nous sommes persuadés que nos lecteurs comprendront l'impérieuse nécessité de cette augmentation et feront bon accueil à nos factures de renouvellement. Nous les en remercions à l'avance.*

*Le prix de vente du numéro reste provisoirement fixé à 0$50.*

Université Côte d'Azur. Bibliothèques




~ **J. C..., à Hué.** — Nous pensons que vous êtes dans l'erreur en affirmant que le Maréchal fait du cléricalisme. Vous commettez un abus de terminologie en confondant deux choses bien distinctes : le cléricalisme et la restauration des valeurs chrétiennes. Rien dans les paroles ou dans les actes du Maréchal ne nous autorise à faire cette confusion. Le Maréchal sait parfaitement que le jeu subtil de la spiritualité française est fait de l'équilibre du christianisme et de l'anticléricalisme, comme le dit Jean Danielou. Il sait que cet équilibre est compromis quand le chrétien devient clérical et que l'anticlérical devient antichrétien.

Et l'Eglise, de son côté, est bien trop sage, pour vouloir être cléricale.

~ **T. C. D..., à Nam-dinh.** — Merci d'avoir pensé à nous envoyer ce témoignage d'admiration vis-à-vis de la culture française. Vous avez très bien compris qu'il y a dans le monde des peuples dépositaires, qui sont nombreux, et des peuples créateurs, qui se réduisent à deux ou trois, au plus. La France est de ceux-là ; c'est ce qu'il ne faut jamais oublier.

Vous insistez particulièrement dans votre lettre sur l'apport de la France dans le domaine de l'art, de la philosophie, de la théologie. N'oubliez pas non plus la science, branche dans laquelle la France a joué un rôle prééminent. Relisez à ce sujet la conférence récente de M. Drouin. Voici également quelques lignes de Maurras extraites de l'*Action Française* (1908) :

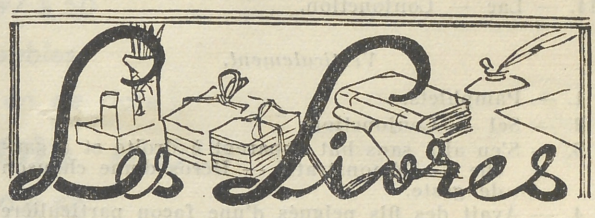
« Les principales sciences biologiques sont : la chimie, l'anatomie comparée, la paléontologie, la zoologie, l'embryogénie, l'histologie, la physiologie, la microbiologie. Or, un homme fonde la chimie : Lavoisier ; un homme fonde l'anatomie comparée et la paléontologie : Cuvier ; un homme fonde la zoologie philosophique : Monet de Lamarck ; un homme fonde l'embryogénie : Geoffroy Saint-Hilaire ; un homme fonde l'histologie : Bichat ; un homme fonde la physiologie : Claude Bernard, un homme fonde la microbiologie : Pasteur. A Lavoisier, nous devons toutes les connaissances que nous possédons sur la constitution fondamentale du monde ; à Cuvier, les méthodes et les lois qui ont permis la classification des êtres aujourd'hui vivants et la reconstitution de ceux qui peuplaient le globe aux époques disparues ; à Lamarck, la grande pensée de l'évolution ; à Geoffroy Saint-Hilaire, la notion du parallélisme entre les transformations embryonnaires et les transformations antérieures des espèces ; à Bichat, la révélation des tissus organiques ; à Claude Bernard, l'introduction du déterminisme dans les phénomènes physiologiques ; à Pasteur, la conception de la maladie en même temps que la découverte, par la seule induction, de tout un univers invisible. Ainsi, les connaissances fondamentales sur lesquelles repose notre conception même du monde vivant ont une origine qui est française. »

~ **H. H..., à Hué.** — Vous nous dites que le cinéma est un art inférieur.

Pourquoi inférieur ? Admettez que sur mille films, neuf cent quatre-vingts ne valent pas grand-chose, dix-neuf sont honnêtes, et une bande vaut réellement la peine d'être vue. Vous êtes d'accord sur cette proportion, cher lecteur ? Bien. Mais n'est-ce pas à peu près celle des autres arts : peinture, musique, etc...

Et puis êtes-vous sûr que le cinéma soit un art, c'est beaucoup plus que cela. Pour le définir, il faudrait un trop long article, que nous ferons quelque jour et, en attendant, permettez-nous de vous rappeler la devise que Marcel Lherbier — au temps héroïque où il faisait de bons films, vers 1924 — donnait comme celle du cinéma :

*Art ne daigne,*
*Dogme ne puis :*
*Je suis le Sire de la Vie.*




## COMME LES JOURS PASSENT

par A. DE ROTALIER.

Sous ce titre, qui rappelle celui d'un beau livre de Brasilliach, l'auteur nous présente une série de croquis d'Indochine.

Nous avions déjà eu les « images » de Cresson : notre littérature devient résolument autarcique et puise sa matière première sur le sol même de l'Indochine. Nous ne pouvons que nous en féliciter.

L'auteur semble avoir parcouru l'Union en tous sens, et par tous les moyens, voiture, car, pirogue, cheval. Il s'est écarté des sentiers battus, et c'est tout à son honneur. Le Delta tonkinois, et la Haute Région, Hué et le Sud-Annam, Kontum et le Darlac, Thakhek, Cholon et Angkor ont défilé sous ses yeux.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Il en est résulté d'aimables descriptions. Pourquoi faut-il que nous ne sentions nulle part la réalité profonde des races et des pays ? Pourquoi ces descriptions restent-elles assez superficielles et bien littéraires ? Pour nous, elles rappelleront des voyages et des parfums. Mais il est douteux qu'elles évoquent l'Indochine pour ceux qui l'ignorent.

Au demeurant, ce livre de 300 pages, agréablement écrit, se lit sans ennui, ni fatigue.

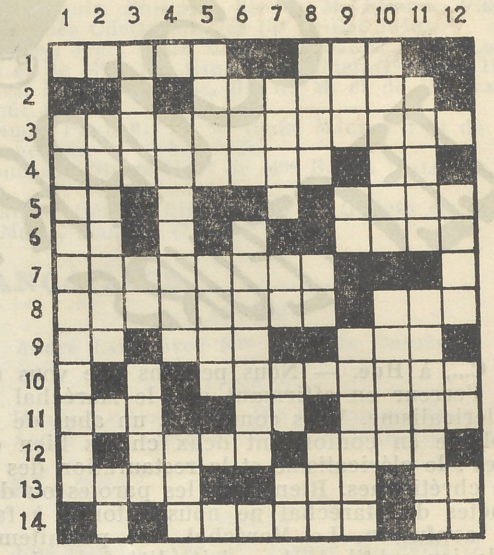
## MOTS CROISÉS N° 124

*Horizontalement.*

1. — Explose souvent dans les romans d'aventures — Sans énergie.
2. — Vieille famille turbulente.
3. — Princesse du sang.
4. — Célèbre pour ses doctes garden-parties — Acceptation germanique.
5. — Expression numérale arabe du chiffre — A mauvaise mine.
6. — Préfixe — Portant communément le nom d'un historien.
7. — Déjeuner de bébé.
8. — Répété — Pureté.
9. — Paru — A gauche — Protecteur d'un organe sensible.
10. — Dans certains pays bailli d'une commune rurale.
11. — Serré — Préfixe — Régulateur d'un organisme.
12. — Objectif forain — Qualifie la valeur d'un vin.
13. — Médicament — Etudié par les chimistes — Ile.
14. — Lac — Conjonction.

*Verticalement.*

1. — Pamphlets.
2. — Sel — Conjonction.
3. — S'en alla sans but apparent à droite et à gauche — Démonstratif — Héros d'une chanson de geste.
4. — Avait des fils peignés d'une façon particulière — Fin d'irréel.
5. — Se dit d'un homme très habile — Exécrés.
6. — Diminutif de prénom — Qualifie un mouvement.
7. — Station du P. L. M. — Deux lettres de fuir — Un élément du fardeau du vieillard — Symbole d'un métal découvert par Lecoq de Boisbaudran.
8. — Demoiselle d'outre-mer — Initiales d'un homme de guerre anglais du XVII[e] siècle — Réglisse.



9. — Poème — Exclamation — Substance végétale blanche avec laquelle on fabrique des objets usuels employés par les tailleurs.
10. — Nom que se donnait à lui-même Verlaine — Célèbre illustrateur.
11. — Peuple indo-européen, christianisé aux IX[e] et X[e] siècles — Epithète appliquée à une reine, que remplaça sur le trône une héroïne de Racine.
12. — Se montra peu malin dans une transaction — Pronom — Conjonction.

## SOLUTION DES MOTS CROISÉS N° 123

| | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1 | A | T | R | O | C | E | ■ | C | E | P | E |
| 2 | V | A | ■ | C | I | ■ | L | U | T | H | ■ |
| 3 | E | ■ | T | ■ | E | D | A | M | ■ | I | L |
| 4 | C | H | A | R | L | E | V | I | L | L | E |
| 5 | ■ | I | R | E | ■ | C | E | N | E | ■ | D |
| 6 | R | ■ | N | A | S | A | L | ■ | N | U | I |
| 7 | A | R | A | ■ | A | Z | A | I | S | ■ | G |
| 8 | S | ■ | S | I | R | E | N | E | ■ | O | N |
| 9 | T | P | ■ | S | ■ | V | E | N | I | ■ | A |
| 10 | A | U | C | ■ | C | I | T | A | D | I | N |
| 11 | ■ | R | U | R | A | L | ■ | ■ | A | D | ■ |
| 12 | ■ | ■ | B | E | L | L | E | Y | ■ | U | N |
| 13 | D | R | A | G | E | E | S | ■ | U | S | E |

Vu pour autorisation d'imprimer (Arrêté n° 6921 du 2-10-42).
Le Gérant : TRUONG-CONG-DINH.
Imprimerie G. TAUPIN ET Cie

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

VOTRE INTÉRÊT — VOTRE DEVOIR

*Ne laissez pas vos capitaux improductifs.*
*Donnez sans hésiter votre appui*
*au Gouvernement.*

▼

*Souscrivez aux*

# BONS DU TRÉSOR INDOCHINOIS

TAUX D'INTÉRET ANNUEL 2,50 %

## BONS A UN AN

*émis à 97 $ 50*
*remboursables*
*au pair à un an de date*

## BON A TROIS MOIS

*émis à 99 $ 50*
*remboursables*
*au gré du porteur*

| | | | |
|---|---|---|---|
| au pair | à | TROIS MOIS | de date |
| à 100 $ 60 | à | SIX MOIS | de date |
| à 101 $ 20 | à | NEUF MOIS | de date |
| à 102 $ | à | UN AN | de date |

*Vous trouverez aux guichets des Banques, des comptables du Trésor et de l'Enregistrement des coupures de 50 - 100 - 1.000 - 10.000 et 100.000 piastres.*

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

# SOCIÉTÉ INDOCHINOISE D'ÉLECTRICITÉ

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 60.000.000 DE FRANCS

*Siège Social : 62* bis, *Avenue d'Iéna, PARIS*

*Inspection : 69, B^d Francis-Garnier, HANOI*

***Toutes les applications de l'électricité :***

**ÉCLAIRAGE — CHAUFFAGE — VENTILATION**
**FORCE MOTRICE**

Étude, Fourniture et Montage de toutes installations électriques et hydrauliques — Fourniture, pose, réparations de matériel d'éclairage, ventilation, force motrice, etc...

DEVIS GRATUIT SUR SIMPLE DEMANDE

***Pour tous renseignements, s'adresser aux Bureaux de la Société :***

HANOI — HAIPHONG — NAMDINH — FORT-BAYARD

et dans les principaux centres du Delta.

*Faites votre devoir :*

*donnez au*

# SECOURS NATIONAL


Université Côte d'Azur. Bibliothèques



La Lotion Capillaire

LLAURENSY

contre la chute des cheveux

Vente en gros
2, Rue Garcerie Saigon
Magasins Chaffanjon Hanoï

AU CINÉMA

MAJESTIC

SAIGON
HANOI

Les meilleurs films
dans
les meilleures salles

COMPAGNIE DES EAUX ET D'ÉLECTRICITÉ DE L'INDOCHINE

Société Anonyme au Capital de 95.000.000 de francs

Siège Social à PARIS : 62 bis, Av. d'Iéna, 16e arrondissement
*Direction Générale à Saigon : 72, Rue Paul-Blanchy*

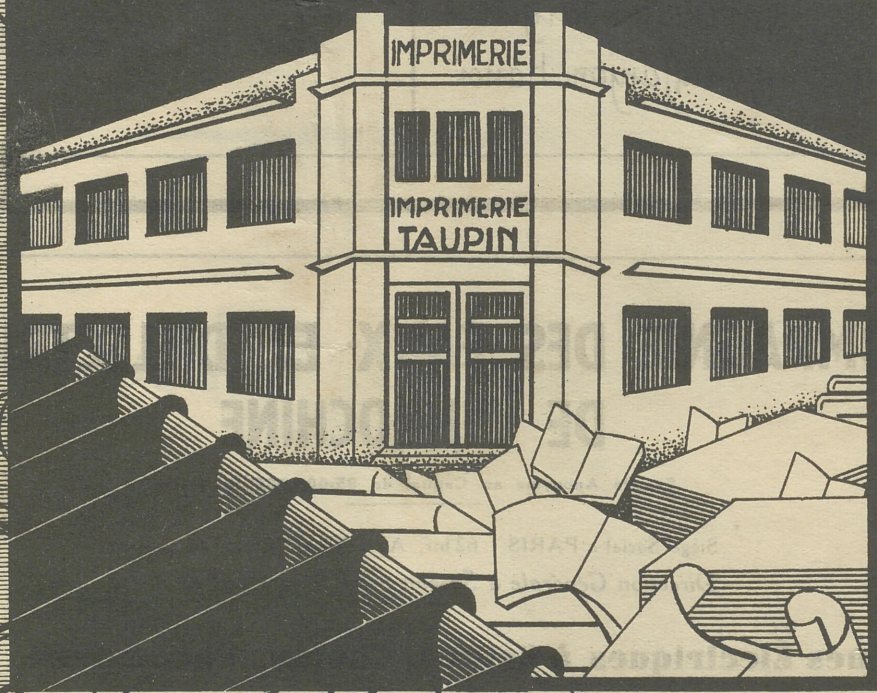
**Usines Électriques à Saigon, Cholon, Phnompenh, Dalat**

ÉTUDES, FOURNITURES ET MONTAGE
*de toutes installations électriques particulières et industrielles, hydrauliques et frigorifiques.*

VENTILATEURS PORTATIFS ET DE PLAFOND
MOTEURS ET DYNAMOS POUR TOUS USAGES

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

# IMPRIMERIE
# TAUPIN & Cie




3 rue Jean Auriller Nancy
Téléphone : 147-148

P. MAU


Université Côte d'Azur. Bibliothèques